

Ministry®

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

LES PSAUMES

LIVRE PREMIER

1 Heureux* l'homme qui ne marche^a pas selon le conseil des méchants*,
Qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs,
Et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs,

2 Mais qui trouve son plaisir dans la loi* de l'Éternel,
Et qui médite^b sa loi jour et nuit !

3 Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau,
Qui donne son fruit en son temps,
Et dont le feuillage ne se flétrit pas :
Tout ce qu'il fait réussit.

4 Il n'en est pas ainsi des méchants :
Ils sont comme la paille^c que le vent dissipe.

5 C'est pourquoi les méchants ne résistent pas^d au (jour du) jugement,
Ni les pécheurs dans la communauté des justes ;

6 Car l'Éternel envoie des justes,
Et la voie des justes ne à la perdition.

2 Pour
Et le

2 Les

Prier

avec les psaumes

Comment les prières bibliques
peuvent enrichir nos vies
de prière personnelles et liturgiques

outes ses con-
nt vers lui et
maison. Ils le
t de tous les
ait venir sur
hacun sur
eau d'or.
artie (de la
mière. Il
ameaux,
ânesses^x
4 Il ap-
ima, la
isième
ne se
aussi
Leur
age

qui n'a pas marché...
er, s'arrêter, s'asseoir
re l'enveloppe

SOMMAIRE

- 4** **Prier avec les Psaumes :**
comment les prières bibliques
peuvent enrichir nos vies
de prière personnelles
et liturgiques

Dragoslava Santrac

- 8** **Le bouc émissaire**
dans les écrits d'Ellen White

Alberto Timm

- 12** **Produire des fruits**
abondants et qui demeurent

Malek Alemayehu

- 15** **Soutenir et encourager**
les femmes dans l'Église :
le rôle du Ministère des femmes

Interview de Heather-Dawn Small
et Raquel Arrais

- 20** **Cultiver l'implantation**
d'Églises dans votre
territoire

Peter Roennfeldt

- 25** **À la mesure de sa structure :**
le mystère de la croissance
d'une Église locale

David Ripley

- 28** **Dieu croit-il**
en la réhabilitation ?

Deuxième partie

David Solomon

3 **ÉDITORIAL**

11 **NOUVELLES**

24 **COURRIER DU LECTEUR**

7, 19 **RÉVEIL ET RÉFORME**

31 **LIVRE**

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris

Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky,
Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu,
Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez,
Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Cheri Gattou ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse
et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci
de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer
vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org



Co-Animateurs :

Anthony Kent et Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Confé-
rence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris,
Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de
General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 6 Numéro 2 © 2014 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Fidèle à toutes ses promesses

Il y a quelques années, ma famille est passée à travers une grande épreuve. De tels défis surgissent au moment où l'on s'y attend le moins. Un témoignage inspiré du Psaume 147 a été particulièrement significatif pour nous : « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures. » (Ps. 147.3*). Nous nous sommes réclamés chaque jour de cette promesse venant du Saint-Esprit.

En tant que disciples de Jésus, nous jouissons d'une bénédiction supplémentaire : nous pouvons nous appuyer sur les promesses bibliques. Jésus dit à ses disciples : « Je ferai tout ce que vous demanderez en mon nom, afin que le Fils manifeste la gloire du Père. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (Jean 14.13, 14). Prier au nom de Jésus c'est se placer sous l'autorité de Jésus, se soumettre à la volonté de Jésus (Matthieu 28.18, 1 Jean 5.14, 15). Puisque j'avais la pleine assurance que Dieu aime tous ses enfants, je pouvais prier avec confiance au nom de Jésus et avoir l'assurance qu'il tiendrait sa promesse faite il y a 3000 ans par l'intermédiaire de son serviteur David : il allait guérir les cœurs brisés et panser leurs blessures. Aujourd'hui, je rends ce joyeux témoignage : le Seigneur a été fidèle à sa Parole.

Dans ce numéro de *Ministry*®, vous serez bénis au cours de votre lecture de l'article principal sur la prière avec les Psaumes. L'auteur, Dragoslava Santrac, affirme que la prière avec les Psaumes permet de formuler notre expérience, de la superviser, de la trans-

former et de l'élargir. Peut-être que, comme moi, vous avez une expérience à raconter ; un moment où vous avez crié à Dieu avec les paroles inspirées d'un des Psaumes, un moment où prier avec un psaume a formulé, supervisé, transformé et élargi votre foi.

D'autres articles dans ce numéro nous rappellent aussi que Dieu sera fidèle à sa Parole. Le Seigneur Dieu a promis par l'intermédiaire du prophète Joël qu'Il répandrait son Esprit sur nos fils et nos filles. L'impact mondial du ministère des femmes dans l'Église adventiste du septième jour est un merveilleux accomplissement de cette promesse. Willie Hucks et moi avons été bénis par notre entretien avec les responsables du Ministère des femmes. Nous sommes certains que vous serez inspirés alors que vous lirez leurs initiatives pleines d'audace. Sans aucun doute, le Seigneur a été fidèle à sa promesse annoncée par le prophète Joël, et il restera fidèle à cette promesse jusqu'au jour merveilleux où il reviendra dans sa gloire sur les nuées.

Jésus lui-même a fait une autre promesse remarquable peu de temps avant de donner sa vie pour nous. S'adressant à ses disciples, et à nous, Jésus a déclaré : « Je suis la vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi. » (Jean 15.5). Dans un autre excellent article, Melak Alemayehu explore ce thème de l'abondance des fruits à porter. Plutôt que d'essayer de produire des fruits, nous devons cultiver cette relation profonde avec Jésus qui

produit inévitablement et constamment une abondance de fruits. Cette étude de l'enseignement de Jésus dans Jean 15 est à la fois stimulante et pratique.

Ce ne sont que trois des excellents articles de ce numéro, des articles écrits pour vous aider à grandir spirituellement, à réfléchir profondément, et à développer des compétences pratiques pour votre ministère de pastorat et d'évangélisation. Lisez-les en priant dans votre cœur et une autre promesse de Jésus s'accomplira : « Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous guidera dans toute la vérité » (Jean 16.13).

Nous vous invitons également à visiter notre site sur la toile :

www.ministrymagazine.org

Vous trouverez d'anciens articles disponibles en français en utilisant le traducteur de Google. Même si ce n'est pas une traduction parfaite, cette traduction automatique vous permet de glaner les points principaux de centaines d'articles de nos archives. Vous pouvez effectuer une recherche par auteur ou par sujet. Profitez-en, ce sont de nombreuses ressources supplémentaires accessibles sans frais.

Alors que vous poursuivez votre parcours de pasteur, que votre cœur soit rempli de joie dans la pleine assurance que le Seigneur est fidèle à toutes ses promesses !



* Toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible en Français courant.

DRAGOSLAVA SANTRAC, PhD, est professeur adjoint de langues bibliques et d'Ancien Testament, à l'Université Caraïbes-Sud à Trinidad et Tobago.



Prier avec les Psaumes

Comment les prières bibliques peuvent enrichir nos vies de prière personnelles et liturgiques.

Récemment j'étais dans une rencontre d'enseignants où nous discutons de la signification de la prière dans la liturgie contemporaine. Il n'a pas fallu longtemps pour entendre des plaintes concernant la longueur et, particulièrement, le langage des prières liturgiques. L'impression dominante était que les prières publiques ont tendance à être trop longues et saturées de superficialité. L'un se plaignait que certains ont tendance à prêcher, à enseigner, et même à informer Dieu, quand ils prient. Ceci m'a fait réfléchir. Cet article ne s'appuie pas sur une recherche concernant la manière de prier des gens et leur conception de la prière publique. Je voudrais simplement partager quelques idées sur la façon dont nous pourrions améliorer nos prières et enrichir nos vies de prière liturgique et personnelle.

Rejet injuste d'une huile empruntée

Rolf Jacobson raconte une anecdote intéressante de la vie d'une amie. Un évangéliste la visitait chez elle et, alors qu'ils s'asseyaient pour dîner, son père a introduit le repas par une prière qui était une récitation du Psaume 145.15, 16. « Tous avec espoir tournent les yeux vers toi. C'est toi qui leur donnes leur nourriture en son temps. Tu ouvres ta main et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie. »¹ Au milieu de cette prière,

l'évangéliste l'a interrompu : « Dieu, nous te remercions de ce que nous n'avons pas besoin d'allumer notre lampe avec de l'huile importée. » Jacobson note que par cette critique péjorative, l'évangéliste rejetait l'utilisation des Psaumes comme valeur irremplaçable pour la prière.²

La conviction que seule une prière spontanée et non apprise, est une bonne prière, semble dominante chez de nombreux chrétiens. Dieu a placé un livre de prières, les Psaumes, au cœur de la Bible, non seulement pour nous informer de la manière dont on priait dans l'ancien temps, mais aussi pour nous enseigner comment prier aujourd'hui. Avec tout le respect que j'ai pour la prière spontanée, je soutiens que l'on peut offrir à notre vie de prière conventionnelle et routinière de nouvelles dimensions et de la force quand l'huile spirituelle des Psaumes est versée dans nos lampes.

Voici comment certaines manières de prier par les Psaumes peuvent transformer nos prières individuelles et communautaires.

Prier avec les Psaumes donne des formulations à notre expérience

Une utilisation soignée des Psaumes dans la liturgie peut rehausser la puissance et la splendeur de Dieu.

Les psaumes peuvent louer Dieu pour ses actions merveilleuses et son salut. Alors que les psaumes de reconnaissance sont assez souvent lus depuis la chaire (par exemple Ps 8, 23, 147 à 150), les psaumes de plaintes et de lamentations semblent inappropriés dans beaucoup de liturgies. Par exemple, les paroles du Psaume 137.8, 9 ne semblent pas convenables : « Fille de Babylone, qui va être dévastée, heureux qui te rend la pareille, le mal que tu nous as fait ! Heureux qui saisit tes petits enfants et les écrase contre le roc. » Plusieurs affirmeraient que le Psaume 44.18, 19 n'a pas sa place dans le service du culte : « Tout cela nous arrive, et nous ne t'avions pas oublié. Nous n'avions pas violé ton alliance ; notre cœur ne s'est pas détourné, nos pas ne se sont pas éloignés de ton sentier. » Ainsi, la sélection des Psaumes dans la liturgie reflète l'exclusivité des paroles et sentiments que nous exprimons dans nos prières communes.

Parfois les cultes contemporains avec leur musique populaire, essaient de créer « un faux sentiment de bonheur comme étant la raison d'être et l'état de l'église chrétienne, ainsi que des chrétiens individuels. »³ Ceci pourrait nous faire manquer le but du culte. Une telle restriction pourrait être un signe de notre incapacité ou de notre malaise face aux sombres réalités de la vie et du culte. Walter Brueggemann observe correctement que « l'utilisation superfi-



cielle des Psaumes coïncide avec le déni des incohérences de nos vies.»⁴ C'est vrai, non seulement pour notre sélection des Psaumes, mais aussi pour notre prière. Nous pouvons penser que Dieu nous traite injustement quand nous frappe la souffrance, mais nous ne trouvons pas approprié d'exprimer nos pensées dans la liturgie, ou même dans la prière privée. L'incapacité d'exprimer honnêtement et ouvertement nos sentiments et nos idées devant Dieu par la prière nous maintient souvent esclaves de nos propres émotions et du péché. Cela nous empêche d'approcher Dieu avec une pleine confiance. Prier avec les Psaumes nous donne «l'assurance que quand nous prions et adorons, nous n'avons pas à censurer ni à renier la bassesse de notre pèlerinage humain.»⁵ Par exemple, le Psaume 44 peut aider des adorateurs à formuler librement et correctement leur expérience de souffrance innocente. Prier avec les Psaumes nous aide aussi à faire l'expérience de la liberté d'expression dans la prière. Les Psaumes nous

fournissent des mots qui ne nous viennent pas, ou que nous n'osons pas exprimer.

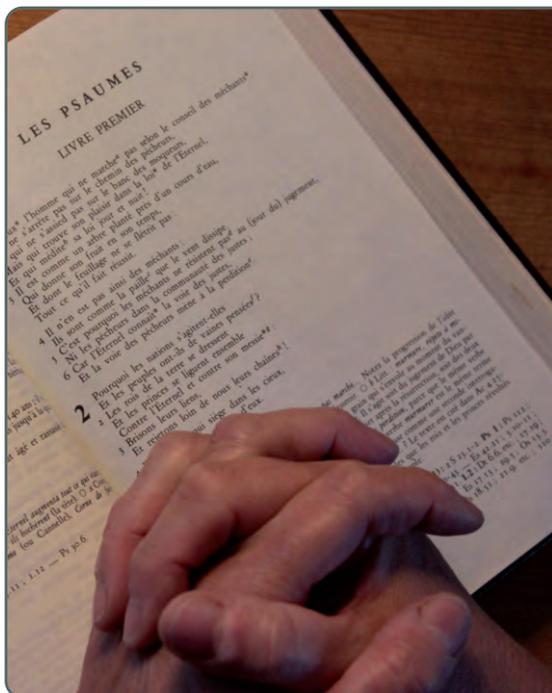
Prier avec les Psaumes supervise notre expérience

Prier avec les Psaumes fera plus que permettre aux adorateurs de formuler librement leur expérience. Walter Brueggemann et Patrick Miller suggèrent que les Psaumes supervisent l'expérience selon les normes de Dieu, ce qui les rend tolérables, gérables et, espérons-le, significatifs dans la société. Les psaumes donnent à l'expérience «une forme juste alors qu'elle semblait informe et donc mortelle et destructive.»⁶

Prier avec les Psaumes révélera parfois la dissonance qui pourrait exister entre les émotions des psaumes et les émotions de l'adorateur. Imaginez un adorateur qui apprend qu'il est en train de mourir du cancer. Les paroles de lamentation du Psaume 22.1 l'aideront à exprimer son chagrin et son sentiment

de solitude : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? Mes paroles plaintives sont loin de me procurer le salut. » Pourtant, il lira aussi dans le même psaume : « Je vais déclarer ton nom à mes frères ; je te louerai dans la congrégation » (v.22). Ces paroles pourraient ne pas coïncider avec son expérience présente, et elles pourraient même le conduire au désespoir. Rolf Jacobson prétend que les pasteurs et théologiens doivent apprendre à faire un usage utile de cette dissonance et aider l'adorateur à résoudre l'inconfort spirituel en permettant aux psaumes de lui présenter de nouvelles connaissances et attitudes.⁷ En nous donnant des mots pour prier, les psaumes nous enseignent que nous prions d'abord, et qu'ensuite nous ressentons ce que nous avons prié.⁸

Quand mon mari et moi avons perdu notre premier-né, suite à des complications lors de sa naissance, je suis restée sans aucune huile spirituelle dans mon réservoir. Alors que j'étais couchée seule dans ma chambre ce vendredi soir, j'ai



“ Prier avec les Psaumes rend la communauté des croyants consciente de l'étendue de l'expérience humaine, et enseigne aux adorateurs à s'engager dans les différents aspects de cette expérience et de l'adoration. ”



pris ma Bible pour commencer le Sabbat. Je ne pouvais pas prier ; je n'avais rien à dire. La Bible s'est ouverte là où le marque-page avait été mis la veille.. C'était Esaïe 49, le chant de la restauration de Sion. J'ai commencé à lire mécaniquement. C'était comme si chaque mot du chant devait percer mon cœur : « Cieus acclamez ! Terre soit dans l'allégresse ! Montagnes, éclatez en acclamations ! » (v.13a). Mais quand j'ai lu le verset 14, j'ai senti que mes paroles me revenaient, et je l'ai lu et relu : « Sion disait : L'Éternel m'a abandonnée. Le Seigneur m'a oubliée ! » Ces paroles sont devenues mes paroles car elles exprimaient tout ce que j'avais dans mon cœur. C'étaient les seules paroles prononcées par Sion dans le chant. Le Seigneur continue le chant en réponse à Sion : « Une femme oublie-t-elle son nourrisson ? N'a-t-elle pas compassion du fils de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas. » (v.15). J'ai senti que Dieu me parlait. J'étais toujours triste et désespérée, mais non plus oubliée et abandonnée.

Une de mes étudiantes a copié le Psaume 42 sur un rouleau magnifiquement décoré et l'a envoyé à l'hôpital. « Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit... Pourquoi t'abats-tu mon âme ? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore pour son salut. » (v.4, 6). Ces paroles m'ont remplie d'espérance : les larmes seront changées en louanges un jour dans l'avenir. Esaïe 49 et le Psaume 42 sont devenus mes prières quand les mots me manquaient. À mesure des jours et des semaines, j'ai commencé à ressentir et à croire aux louanges de ces deux chants. Je les prie encore quand je souhaite exprimer à Dieu des remerciements particuliers.

Prier avec les Psaumes supervise l'expérience en dirigeant les adorateurs vers de nouveaux horizons spirituels. Les Psaumes permettent aux adorateurs d'exprimer leurs sentiments et leur compréhension, mais ne les abandonnent

pas où ils sont. Ils les conduisent à abandonner leurs fardeaux, peine, déception, colère et désespoir devant Dieu et à bénéficier d'une nouvelle compréhension et d'une éventuelle guérison. De même, prier avec les Psaumes offre au cœur joie et reconnaissance et constitue des moyens inspirés pour vivre de nouvelles dimensions de louange et de gratitude.

Prier avec les Psaumes transforme notre expérience

Temper Longman dit que quand « nous lisons les Psaumes avec foi, nous revenons transformés et pas simplement informés. »⁹ Le langage des Psaumes est créatif. Prier avec les Psaumes ne formule pas toujours ce qui est, mais plutôt « donne la réalité à ce qui n'existe pas tant que ça n'a pas été formulé. »¹⁰

Les Psaumes ne sont pas simplement des paroles humaines anciennes qui aident les croyants à exprimer leurs sentiments intérieurs devant Dieu. Les Psaumes sont paroles de Dieu qui transforment le croyant, par exemple, en une personne au cœur brisé et contrit comme décrit dans le Psaume 51. La force spécifique des psaumes dans la piété est démontrée par la capacité du psaume de rendre le croyant capable, par le Saint-Esprit, d'agir comme le demande ce psaume. « Autrement dit prier un psaume est un acte par lequel la grâce de Dieu est rendue manifeste dans la vie des croyants. »¹¹

Cependant, la simple répétition des mots d'un psaume, avec seulement une compréhension superficielle de leur signification, peut ne pas produire la transformation authentique prévue par leur utilisation. Prier avec les Psaumes ne veut pas dire s'en servir comme une espèce d'amulette faite de citations du Psautier hébraïque qui, croit-on, aurait un pouvoir magique de guérison.¹² James Mays observe que les mots des

psaumes peuvent être vides et pervertis s'ils sont prononcés sans comprendre la foi particulière des psaumes. « Nous devons, au moyen des psaumes, entrer et vivre dans ce monde particulier, si la louange et la prière avec leurs mots, veulent être authentiques. »¹³

Prier avec les Psaumes élargit notre expérience

Parfois il peut n'y avoir aucun lien entre les paroles d'un psaume et l'expérience présente. Imaginez un couple heureux récemment marié priant le Psaume 88 : « Que ma prière parvienne en ta présence ! Tends l'oreille à mon cri ! Car mon âme est rassasiée de maux, et ma vie touche au séjour des morts » (v.3, 4). Pourtant, d'après Jacobson, deux raisons font que prier avec un psaume de lamentation peut être bénéfique aux adorateurs qui ne sont pas en détresse. Tout d'abord, ça les prépare pour un temps de détresse qui pourrait survenir. Contrairement à un évangile populaire de la prospérité, les psaumes rendent conscients de la souffrance comme faisant partie de l'expérience humaine générale, frappant le juste et pas seulement le méchant. Les psaumes donnent l'assurance que Dieu est aux commandes et donne force et solution en temps de difficulté. Deuxièmement, prier avec les Psaumes de lamentation forme les adorateurs à la compassion envers ceux qui souffrent. Nous devons penser à ceux qui sont moins fortunés quand nous exprimons notre bonheur et notre gratitude envers Dieu. De même, un psaume de louange prié par quelqu'un qui souffre peut transformer sa souffrance en créant l'espérance.¹⁴

Prier avec les Psaumes rend la communauté des croyants consciente de l'étendue de l'expérience humaine, et enseigne aux adorateurs à s'engager dans les différents aspects de cette expérience et de l'adoration. La respon-



sabilité du pasteur ou du prêtre inclut de les guider dans ce processus, et de garder les lampes de la congrégation constamment approvisionnées de bonne huile. Les Psaumes ont une abondance de cette précieuse huile spirituelle. Les Psaumes sont des prières divines et humaines. C'est pour quoi prier avec les Psaumes conduit la communauté des croyants vers le cœur de la puissante grâce guérissante de Dieu, donnant aux adorateurs la force de partager les impressions profondes de leur cœur.



1. À moins d'être spécifiquement noté, toutes les citations sont tirées de la Bible Darby.
2. Rolf Jacobson, "Burning Our Lamps With Borrowed Oil", in *Psalms and Practice: Worship, Virtue, and Authority*, ed. Stephen Breck Reid. Collegeville, MN: Liturgical Press, 2001, p.90.
3. Beth LaNeel Tannec, "How Long, O Lord Will Your People Suffer In Silence Forever ?" *ibid.* 144.
4. Walter Brueggemann, *Praying the Psalms: Engaging Scripture and the Life of the Spirit* (Eugene, OR: Cascade Books, 2007), 8.
5. *Ibid.* 14.
6. Walter Brueggemann, *The Psalms and the Life of Faith*, ed. Patrick D. Miller. Minneapolis, MN: Augsburg Fortress Press, 1995, p.86.
7. Jacobson, "Burning Our Lamps", p. 92, 93.
8. Art L. Goldman, *Being Jewish: The Spiritual*

- and Cultural Practice of Judaism Today*. New York: Simon & Schuster, 2000, p. 209.
9. Tremper Longman III, *How to Read the Psalms*. Downers Grove, IL: InterVarsity, 1988, p.13.
10. Brueggemann, *Praying the Psalms*, p. 18.
11. Harry P. Nasuti, "The Sacramental Function of the Psalms in Contemporary Scholarship and Liturgical Practice" in *Psalms and Practice: Worship, Virtue, and Authority*, ed. Stephen Breck Reid. Collegeville, MN: Liturgical Press, 2001, p.83.
12. Eli Davis, "The Psalms in Hebrew Medical Amulets" in *Vetus Testamentum* 42/2 (1992), p.174.
13. James Luther Mays, *The Lord Reigns: A Theological Handbook to the Psalms*. Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 1994, p.6
14. Jacobson, "Burning Our Lamps", p.94-97.

Que pensez-vous de cet article? Écrivez-nous à bernard.sauvagnat@adventiste.org



Réveiller Laodicée

« L'Église stagne. Sa léthargie est due à une auto satisfaction complaisante fondée sur les ombres du passé et les vains espoirs que ce qu'elle a est suffisamment bon. Aveugle sur sa condition, elle est répugnante et repoussante. Au point où Dieu dégoûté veut s'en détourner. »¹

Vous venez de lire une paraphrase de la description faite par Dieu de l'église de Laodicée (Ap 3.14-17). C'est typique, nous l'appliquons à notre Église et nous mettons l'accent sur nos problèmes. Nous regardons le conseil dans les quelques versets suivants et parlons de ce que nous devons faire pour réveiller cette Église en lutte. Souvent nous pensons qu'il nous faut résoudre nos propres problèmes. Et si la solution était bien plus simple ? Et si la réponse c'était une personne ?

Jésus adresse encore à son Église en lutte une invitation incroyable : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe » (v.20). Il promet que si nous répondons il nous accordera l'intimité de « souper ensemble », une des expériences les plus intimes dans la culture de Jean. Puis Jésus continue avec la promesse de par-

tager son trône avec ceux qui vaincront (v.21). Paul nous dit que Dieu nous a déjà élevés sur son trône et nous a ainsi donné la victoire en Jésus (Ep 2.5, 6).

Le réveil que nous désirons pourrait-il dépendre de notre réponse à l'invitation de Jésus ? Après tout, Jean nous dit que si nous avons Jésus, le Fils, nous avons la vie (1Jn 5.11-13).

Pour moi, il n'y a qu'une seule voie au réveil : dire Oui à Jésus, lui permettre d'entrer dans tous les détails de notre vie et de celle de l'Église. Tout le reste vient avec Jésus.

– Ben MAXSON, DMin, est pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Paradise, Californie.

1. Paraphrase par l'auteur

revivalandreformation.org

ALBERTO TIMM, PhD, est directeur adjoint de la fondation Ellen G. White, à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Le bouc émissaire dans les écrits d'Ellen White.¹

L'identification et le sens eschatologique du bouc émissaire de Lévitique 16 a généré de nombreuses discussions dans les cercles académiques. Dans la tradition juive, le bouc émissaire a toujours été considéré comme un être démoniaque.² Mais depuis la période postapostolique, de nombreux auteurs chrétiens ont tenté de l'identifier au Christ et à sa mort sacrificielle.

Les adventistes du septième jour ont fait une claire distinction entre les boucs de Lévitique 16.8 considérant celui qui est « pour le Seigneur » comme un type du Christ, et le second « pour Azazel » comme représentant Satan. Ellen White exprime aussi ce point de vue.

Cet article a pour objet de faire une étude chronologique des déclarations d'Ellen White sur le bouc émissaire antitypique. L'examen commencera avec la contribution de O. R. L. Crosier qui a posé les fondements de la compréhension adventiste du sujet. Nous poursuivrons avec les premières déclarations d'Ellen White sur le sujet, puis par les plus tardives. Nous terminerons avec quelques remarques sur un manuscrit inhabituel d'Ellen White qui s'éloigne complètement de ses autres écrits, et de la pensée adventiste en général.

La contribution d'O. R. L. Crosier.

La compréhension de la purification du sanctuaire (Dn 8.14 ; Hé 9.23) par l'Église adventiste et du rôle final de Sa-

tan comme le bouc eschatologique (Lv 16 ; Ap 20) ont largement pris forme avec l'interprétation biblique donnée par l'article de O. R. L. Crosier intitulé « La loi de Moïse » et publié dans le supplément du *Day-Star* du 7 février 1846.³ En traitant du bouc émissaire, Crosier avance huit raisons pour lesquelles le bouc émissaire devrait être identifié à Satan et affirme que « l'ignorance de la loi et de sa signification est la seule origine possible que l'on peut attribuer à l'opinion selon laquelle le bouc émissaire est un type du Christ. »⁴

Le point de vue de Crosier sur le bouc émissaire antitypique a été pleinement accepté par les premiers adventistes sabbatistes, et les arguments de Crosier ont été pleinement repris dans la littérature adventiste sur le sujet, y compris dans les écrits d'Ellen White. On notera que déjà en 1847, la brochure « *A Word to the Little Flock* » [un mot à l'adresse du petit troupeau] est sorti de presse avec ce paragraphe approbateur de la plume d'Ellen White : « Le Seigneur m'a montré en vision, il y a plus d'un an, que frère Crosier disposait de la véritable lumière sur la purification du sanctuaire, et que c'était sa volonté que frère C. communique le point de vue qu'il nous a donné dans le supplément au *Day-Star* de février 1846. Je me sens pleinement autorisée par le Seigneur de recommander ce supplément à tous les saints. »⁵ Une recherche dans ses écrits publiés et non publiés, montre qu'Ellen White a continuellement parlé de Satan

comme étant le bouc émissaire antitypique.

Les premières déclarations d'Ellen White.

Au cours de l'été 1849, Ellen White déclarait que les péchés confessés avant le temps de trouble « seraient placés sur le bouc émissaire et emportés au loin. »⁶ Le 4 août 1850, elle a écrit une lettre encourageant la famille Hastings « à beaucoup prier afin que leurs péchés soient confessés sur la tête du bouc émissaire et emportés sur la terre de l'oubli. »⁷ Aucune des deux déclarations n'offre d'indication précise sur l'identité du bouc émissaire. Mais quelques mois plus tard, le 23 octobre 1850, elle a vu en vision qu'après avoir fini son œuvre dans le sanctuaire céleste, Jésus s'approchera de la porte du tabernacle, la porte du premier appartement, et confessera les péchés d'Israël sur la tête du bouc émissaire. Puis il se vêtira des vêtements de la vengeance. Alors les plaies s'abattront sur les méchants. Les plaies ne tomberont pas avant que Jésus ait revêtu ses vêtements de vengeance et se soit assis sur la grande nuée blanche. Alors que tombent les plaies, le bouc émissaire est chassé. Il se débat fortement pour s'échapper, mais il est tenu fermement par la main qui le conduit au loin... Alors que Jésus traverse le lieu saint ou premier appartement pour se rendre à la porte afin de confesser les péchés d'Israël sur le



bouc, un ange déclare que cet appartement est appelé le sanctuaire.⁸

Cette déclaration fournit des indices sur l'identité du bouc émissaire. Tout comme Lévitique 16.8 distingue le bouc « pour le Seigneur » du bouc émissaire, ainsi Ellen White distingue entre Jésus et le bouc eschatologique. La distinction devient plus évidente encore quand elle dit que Jésus lui-même, comme notre véritable grand prêtre, confessera les péchés du peuple de Dieu « sur la tête du bouc émissaire, » et que « le bouc émissaire est chassé alors que les plaies tombent. » De plus, la lutte menée par le bouc pour échapper à son exil mortel empêche toute identification de ce bouc avec le Christ. Même si elle ne nomme pas Satan spécifiquement, il est plus qu'évident qu'Ellen White pense à lui comme le vrai bouc émissaire. Vers 1850, les adventistes sabbatistes avaient déjà une claire compréhension du bouc émissaire, compréhension qui n'a jamais été remise en question au sein de la dénomination. Pendant plus de 30 ans, Ellen White n'a plus fait d'autre mention du bouc dans ses écrits.

Les déclarations d'Ellen White plus tardives.

Au cours des années 1880 et 1890, Ellen White a donné ses arguments les plus forts sur Satan en tant que bouc émissaire eschatologique. Dans l'édition de *La Grande controverse entre Christ et Satan* de 1884 (Chapitre 18, « Le sanctuaire »), on peut lire les termes suivants : « On vit aussi que si l'offrande pour le péché pointait vers le Christ comme sacrifice et que le grand prêtre représentait le Christ en tant que médiateur, le bouc émissaire était le type de Satan, l'auteur du péché, sur qui les péchés du vrai pénitent seront finalement placés. Quand le grand-prêtre, par la vertu du sang de l'offrande pour le péché a enlevé les péchés du sanctuaire, il les a placés sur le bouc émis-

saire. Quand le Christ, par la vertu de son propre sang, enlèvera les péchés commis par son peuple du sanctuaire céleste à la fin de son ministère, il les placera sur Satan, qui lors de l'exécution du jugement portera la peine finale. Le bouc émissaire était chassé vers une terre inhabitée pour ne jamais revenir au sein de la communauté d'Israël. De même Satan sera banni pour jamais de la présence de Dieu et de son peuple, et il sera rayé de l'existence lors de la destruction finale du péché et des pécheurs. »⁹

L'édition revue et augmentée de *La Tragédie des siècles* a non seulement préservé le paragraphe cité plus haut (ch. 23 « Qu'est-ce que le sanctuaire ? »), mais a ajouté deux déclarations supplémentaires sur le même sujet.¹⁰ Au chapitre 28, « L'instruction du jugement », elle dit : « Le sacrificateur, en éliminant les péchés du sanctuaire, les confessait sur la tête du bouc émissaire ; Jésus placera, pareillement, tous ces péchés sur la tête de Satan, qui en est l'auteur et l'instigateur. Le bouc émissaire, chargé des péchés d'Israël, était envoyé "dans le désert (Lv 16.22)" ; ainsi, Satan, chargé de tous les péchés dans lesquels il a fait tomber le peuple de Dieu, sera condamné à errer mille ans sur une terre désolée et privée de ses habitants. Il portera enfin la peine intégrale du péché dans l'étang de feu, où il sera consumé avec les perdus. »¹¹

Au chapitre 41 intitulé « La terre désolée », Ellen White reprend le même concept : « Et comme le bouc émissaire était envoyé dans un lieu inhabité, de même Satan sera relégué sur notre terre désolée, devenue une lugubre solitude. »¹²

Ces trois déclarations ont été préservées dans leurs termes d'origine dans l'édition révisée de 1911 de *La Tragédie des siècles* à l'exception de « bouc-émissaire » avec trait d'union remplacé par « bouc émissaire » sans trait d'union.¹³ Des concepts similaires ont été aussi

exprimés en 1890 et 1895.¹⁴ Dans *Patriarches et prophètes*, elle affirme que « Satan est l'auteur du mal et l'instigateur de tous les péchés qui ont causé la mort du Fils de Dieu, et la justice exige qu'il subisse la peine capitale. »¹⁵

Il ressort clairement de ces citations qu'Ellen White a invariablement identifié Satan au bouc émissaire eschatologique. Cependant, une étonnante citation de 1897 mérite un examen particulier.

Une déclaration inhabituelle

Le manuscrit 112 de 1897 intitulé « Devant Pilate et Hérode » est un document dactylographié de 19 pages contenant des corrections habituelles faites par les secrétaires d'Ellen White (la plupart faites par Maggie Hare), et estampillé « E. G. White » à la fin du contenu de la page 19. C'était là la procédure habituelle dans son bureau lorsqu'on faisait des copies carbone de manuscrit d'Ellen White. On ne dispose que de trois copies dactylographiées originales de ce manuscrit. L'une d'elles contient toutes les 19 pages, et les deux autres se terminent à la page 17 dont le dernier paragraphe est omis comme les pages 18 et 19.

Le contenu général des pages supprimées n'est pas inhabituel mis à part le premier paragraphe de la page 18 qui traite spécifiquement du « bouc émissaire ». Ce paragraphe se lit de la manière suivante : « Certains appliquent l'important type du bouc émissaire à Satan. Cela n'est pas correct. Il ne peut porter ses propres péchés. En choisissant Barrabas, Pilate s'est lavé les mains. Il ne peut représenter le bouc émissaire. Le terrible cri, "que son sang retombe sur nous et sur nos enfants", lancé toujours plus fort, avec précipitation et une affreuse insouciance, par la multitude inspirée par Satan, s'élève jusqu'au trône de Dieu. Christ était le bouc émissaire, que le type représente. Lui seul peut être représenté par le bouc envoyé au désert.



Lui seul sur qui la mort n'a aucun pouvoir était capable de porter nos péchés.»¹⁶

Cette déclaration de 1897 s'écarte complètement de tout ce qu'Ellen White a écrit sur le sujet, que ce soit avant (comme l'ont confirmé les citations ci-dessus) ou après (tel qu'on le voit dans l'édition de 1911 de *La Tragédie des siècles*). Dans l'édition de 1911, préparée sous sa propre supervision,¹⁷ elle parle encore de la période post 1844 comme du « Jour antitypique de la rédemption »¹⁸ qui culminera avec la destruction finale de Satan, à la fin des 1000 ans d'Apocalypse 20, en tant que « bouc émissaire » antitypique.¹⁹ Il n'y a donc pas de raison convaincante de croire qu'elle ait changé d'avis sur le sujet.

Conclusion.

Les adventistes ont accepté les arguments de O. R. L. Crosier selon lesquels Satan est le bouc émissaire antitypique qui entre en action au retour de Jésus. Ellen White n'a pas seulement partagé le même point de vue, mais elle l'a aussi enseigné régulièrement à travers ses écrits. L'existence d'un simple paragraphe dactylographié dont l'origine peut être remise en cause, et qui fait de Christ le bouc émissaire au lieu de Satan, ne devrait pas être employée pour prouver qu'elle a changé d'avis sur le sujet. Si cela avait été le cas, nous aurions dû nous attendre à trouver un tel changement dans ses écrits postérieurs à 1897. Cela aurait changé entièrement son schéma eschatologique, faisant passer le bouc émissaire antitypique de Satan au Christ et le jour antitypique de la rédemption de la période post-1844 à celle de la crucifixion. Mais aucun de ses écrits ne se fait l'écho d'un tel changement.

Quelle que soit la raison pour laquelle ce passage discuté est entré dans le manuscrit 112 de 1897, il devrait être considéré comme une déclaration exceptionnelle. Elle ne permet à personne

de tomber dans la funeste erreur d'une généralisation, c'est-à-dire faire une règle générale à partir d'une ou deux exceptions.²⁰ Les écrits d'Ellen White témoignent suffisamment du fait que jusqu'à la fin de sa vie elle a continué à identifier Satan au bouc émissaire eschatologique. Quelques questions s'imposent cependant : Ellen White a-t-elle écrit elle-même ce paragraphe inhabituel ? Comment en est-il venu à faire partie de l'un de ses manuscrits ? Quand a-t-il été coupé du manuscrit ? Nous savons seulement que la copie la plus courte était dans le dossier quand la collection de ses écrits non publiés a été microfilmée pour sa conservation en 1951. Mais aucune autre information n'a été trouvée qui aiderait à répondre à ces questions. Toute tentative d'y répondre demeure donc de l'ordre de la spéculation. Ce que nous savons c'est que partout ailleurs dans ses déclarations Ellen G. White identifie Satan au bouc émissaire. De plus, elle n'a jamais incorporé ce passage dans ses publications, alors que d'autres lignes du manuscrit l'ont été.²¹ Ainsi, même si nous ne disposons pas d'une réponse précise sur la véritable origine de ce paragraphe unique, il ne subsiste aucun doute sur la compréhension qu'avait Ellen White tout au long de sa vie, sur l'identité du bouc émissaire.



1. Pour une version complète de cet article, voir www.ellenwhite.org/scapegoat.
2. Voir Robert Helm, "Azazel in Early Jewish Tradition" in *Andrews University Seminary Studies* 32/3 (Automne 1994), p.217-226.
3. O. R. L. Crosier, "The Law of Moses" in *Day-Star Extra*, 7 février 1846, p.37-44.
4. *Idem*, p.43
5. Ellen G. White, "To Bro. Eli Curtis," in James White, ed., *A Word to the "Little Flock"*, Brunswick, ME: James White, 1847, p.12.
6. Ellen G. White, "Synopsis of Remarks in E. G. White's Vision, 30 juin 1849, at Rocky Hill, Connecticut," MS 6, 1849, Fondation Ellen G. White.
7. Ellen G. White, "Dear Sister Arabella," lettre 8, 4 août 1850, Fondation Ellen G. White ; publié dans Ellen G. White, Manuscript Re-

leases, vol. 19. Silver Spring, MD: Fondation E. G. White, 1993, p.131, 132.

8. Ellen G. White, "A Vision Given on October 23, 1850," MS 15, 1850, Fondation Ellen G. White.

9. Ellen G. White, *The Great Controversy Between Christ and Satan From the Destruction of Jerusalem to the End of the Controversy*, vol. 4 de *The Spirit of Prophecy*, Oakland, CA: Pacific Press, 1884, p.266, 267.

10. Ellen G. White, *The Great Controversy Between Christ and Satan During the Christian Dispensation*, éd. Revue et augmentée, Oakland, CA: Pacific Press, 1888, p.422.

11. Ellen G. White, *La Tragédie des siècles*, SDT, Dammarie-les-Lys, p.528.

12. *Idem*, p. 715.

13. Ellen G. White, *The Great Controversy Between Christ and Satan: The Conflict of the Ages in the Christian Dispensation*, Mountain View, CA: Pacific Press, 1911, p.422, 485, 486, 658.

14. Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets or The Great Conflict Between Good and Evil as Illustrated in the Lives of Holy Men of Old*, Oakland, CA: Pacific Press, 1890, p. 358; Ellen G. White, "The Words and Works of Satan Repeated in the World," in *Signs of the Times*, 28 avril 1890, p.258; Ellen G. White, "The Whole Duty of Man," in *Signs of the Times*, 16 mai 1895, p.4; réédité dans Ellen G. White, *Selected Messages*, vol. 3, Washington, DC: Review and Herald, 1980, p.355, 356.

15. Ellen G. White, *Patriarchs et prophètes*, Signes des Temps, Dammarie-les-Lys, 1975, p.330.

16. Ellen G. White, "Before Pilate and Herod," MS 112, 1897, Fondation Ellen G. White.

17. Voir Arthur L. White, *Ellen G. White Vol.6. The Later Elmhaven Years, 1905-1915*, Washington, DC: Review and Herald, 1982, p.302-337.

18. Ellen G. White, *The Great Controversy Between Christ and Satan*, 1911, p.431.

19. *Idem*, p.422, 485, 486, 658.

20. Voir David H. Fischer, *Historians Fallacies: Toward a Logic of Historical Thought*. New York: Harper & Row, 1970, p.103-130.

21. Certaines phrases et expressions du MS 112, 1897, p.13 traitant de Barrabas, apparaissent dans *The Desire of Ages*, Oakland: Pacific Press, 1898, p.733. À la page 18 du manuscrit, dans le paragraphe qui fait suite à la déclaration problématique sur le bouc émissaire, on trouve la déclaration suivante: "Leur demande fut entendue. Le sang du Fils de Dieu reposa sur leurs enfants et petits-enfants en une vivante et perpétuelle malédiction. Les enfants d'Israël qui ont choisi Barrabas au lieu du Christ éprouveront la cruauté de Barrabas jusqu'à la fin des temps." Avec peu de modifications cette déclaration apparaît dans *The Desire of Ages*, p.739.

Muhanga, Rwanda

Conférence biblique dans la Division de l'Afrique de l'Est

La conférence biblique internationale pour la Division de l'Afrique de l'Est s'est déroulée sur le campus du lycée Gahoco à Muhanga au Rwanda du 8 au 11 décembre 2013. Plus de 500 délégués représentaient les 11 pays de cette Division. Parmi eux il y avait des théologiens, des professeurs de Bible, des pasteurs et des administrateurs ainsi que des membres d'église. Le thème était : *Le ministère pastoral et ses défis en Afrique de l'Est*. Cette rencontre a été l'occasion d'échanges fructueux, de relations fraternelles, d'un renouveau spirituel. Elle a permis de donner à chacun le sentiment d'appartenir à une même grande famille.

C'est l'Honorable **James Musoni**, l'un des ministres du gouvernement rwandais qui a ouvert officiellement cette rencontre. Dans son allocution, il a reconnu l'importance du pastorat comme acteur décisif pour faire murir les membres, former des citoyens et faciliter les relations entre le peuple et l'administration civile. Il a déclaré : « En tant que responsables, notre destinée est déterminée par nos valeurs et celles-ci reposent sur nos habitudes et nos actions. Les dirigeants doivent être prêts à inspirer le peuple et à s'assurer qu'il franchisse les étapes d'une plus grande maturité. Il vous faut savoir que diriger ce n'est pas diviser mais agir. En tant que dirigeants, vous devez rêver et mettre vos rêves en action. »



Parmi les animateurs il y avait **Ganoune Diop**, le responsable des relations entre l'Église adventiste mondiale et les Nations Unies et directeur adjoint du département de la Liberté religieuse et des affaires publiques ; **Pat Gustin**, professeur à la retraite et formatrice de missionnaires ; **Willie E. Hucks II**, rédacteur adjoint du Ministry et directeur adjoint de l'Association pastorale de la Conférence générale ; **Kwabena Donkor** et **Clinton Wahlen** directeurs adjoints de l'Institut de recherches bibliques ; **Paul Mukasa**, responsable de la recherche et du développement à l'Université adventiste d'Éthiopie et **Andrew Mutero**, responsable du département de l'Éducation de la Division de l'Afrique de l'Est.

Steve Bina.

--- de la rédaction ---

Partagez les événements importants qui se passent dans votre région du monde et qui impliquent la mission dans les territoires francophones où vous travaillez. Envoyer vos textes précis et vos photos numériques de qualité à Bernard Sauvagnat : bernard.sauvagnat@adventiste.org.

MELAK ALEMAYEHU, est doctorant en Ancien Testament, à l'Institut Adventiste International d'Études supérieures de Silang (Cavite), aux Philippines.



Produire des fruits abondants et qui demeurent

Lors de son discours dans la chambre haute (Jn 15), Jésus utilise la vigne comme illustration pour enseigner comment produire du fruit. Il parle de la possibilité de porter du fruit abondant (v. 5) et qui demeure (v. 16). Ces caractéristiques indiquent la quantité et la qualité des fruits portés.

Que nous dit Jésus dans ce discours concernant la production de fruits abondants et qui demeurent? En quoi est-ce important?

Essentiel, non optionnel

Porter du fruit, c'est principalement remplir la mission du Christ en témoignant de son œuvre rédemptrice par nos paroles et nos actions. Bruce Milne nous met en garde contre « le danger de détacher » de son contexte cette image fascinante d'une vigne fructueuse, et contre notre tendance à l'interpréter en nous concentrant « uniquement sur notre relation intérieure avec le Seigneur. » Cependant, le réel intérêt de cette illustration « est le renouvellement de la mission d'Israël par l'intermédiaire de Jésus, le Messie, et de la communauté des disciples¹. »

Porter du fruit est essentiel, non optionnel. On le voit bien dans ce passage où Jésus met l'accent sur l'importance

de porter du fruit (v.2, 4, 5, 8, 16). De plus, Jésus dépeint le sort d'une vigne stérile par cet avertissement : « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il [le Père] le retranche » (v. 2²). À ce sujet, Andrew Murray écrit ces quelques mots : « Tout comme Christ est devenu le vrai cep, avec un seul objectif, vous aussi, vous êtes devenus un sarment, avec pour seul objectif de porter du fruit pour le salut des hommes. Le cep et le sarment sont tous deux soumis à l'obligation immuable de porter du fruit, c'est leur unique raison d'être. Le Christ et le croyant, le cep céleste et le sarment, ont tous deux une place dans le monde, et un objectif exclusif : transmettre aux hommes l'amour salvateur de Dieu³. »

Par conséquent, partager l'amour salvateur de Dieu ne devrait pas être relégué uniquement aux pasteurs où à des évangélistes renommés. En tant que pasteurs, nous devons réorienter et rediriger nos efforts pour inciter les membres à voir l'importance de cette vérité. Certes, la stérilité spirituelle n'est pas un péché sanctionné par la radiation des registres de l'église, mais elle conduira certainement à la perte du salut. « Le sarment peut maintenir son lien avec le cep à la seule condition qu'il porte du fruit⁴. »

Voici la première vérité : porter du fruit est essentiel, non optionnel. Ce n'est que lorsque nous comprendrons tous combien il est crucial de remplir notre mission divine, c'est-à-dire d'aller chercher les perdus, que nous commencerons à porter le fruit demandé par Dieu.

Mettre l'accent sur la gloire de Dieu

Les fruits que nous portons ont pour objectif ultime de glorifier Dieu. Jésus déclare : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié » (v. 8). Voici la deuxième vérité essentielle : ce n'est pas pour nous-mêmes que nous portons du fruit, mais pour Dieu, pour sa mission et pour sa gloire. Ce n'est pas notre invention, mais sa mission, et l'achèvement de cette mission devrait être à sa gloire et à la sienne seule. Si nous refusons de l'admettre, nous allons tout droit à la déception. Et si c'était parce que nous manquons de rendre gloire à Dieu pour les résultats de nos efforts d'évangélisation, que notre fruit n'est pas aussi abondant et durable qu'il devrait l'être? Examinons-nous souvent nos motivations lorsque nous nous engageons à travailler au salut des autres?



Dans son ouvrage classique *Why Revival Tarries* (Pourquoi le réveil tarde-t-il à venir?), Leonard Ravenhill déclare que voler la gloire qui revient à Dieu est l'une des raisons pour lesquelles le réveil tarde à se manifester. « Il faut cesser de se donner des tapes dans le dos et de se flatter du haut de l'estrade ! » Il faut cesser d'exalter "Mon programme radio", "Mon église", "Mes livres". Cette parade charnelle du haut de nos chaires est absolument écœurante : "Nous avons le grand privilège, etc." Les orateurs (qui ne sont en fait là que par la grâce de Dieu) acceptent tout cela. Non, ils s'y attendent même ! Le fait est qu'après avoir écouté la plupart de ces hommes, nous n'aurions pas su qu'ils étaient si extraordinaires s'ils n'avaient pas été présentés comme tels⁵ ! »

Mais, lorsque nous fixerons les yeux sur la gloire de Dieu et que nous aurons en nous l'état d'esprit de Jésus, qui disait : « Je ne tire pas ma gloire des hommes, » nous serons alors en mesure de porter du fruit abondant et qui demeure (Jn 5.41).

Demeurer en Jésus

Lorsque nous demeurons en Jésus, nous produisons du fruit : c'est la conséquence naturelle. C'est la troisième vérité fondamentale de cet enseignement de Jésus sur le cep et les sarments. Le mot *demeurer*, qui décrit notre relation avec le vrai cep, Jésus, est mentionné sept fois dans Jn 15.1-16⁶. C'est donc le mot clé qui contient tous les secrets pour porter du fruit avec succès. « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (v. 5). Ainsi, nous n'avons que deux possibilités : soit nous porterons beaucoup de fruits, soit nous n'en porterons pas du tout. Et ce qui fait la différence entre les deux, c'est si nous demeurons en

Jésus ou non. Alors, que signifie demeurer en Christ ? Pour mieux comprendre ce concept essentiel, voyons ensemble son fondement, son extension, son entretien, sa manifestation et son privilège.

Sa fondation. Le cep qui est en lien étroit avec son sarment, illustre la relation du croyant avec Jésus. Plus particulièrement, si nous remarquons que Jésus met en parallèle demeurer en lui et demeurer en son amour (v.10), nous prenons conscience que l'amour divin est le fondement et l'essence même de cette relation. Jésus déclare : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés » (v. 9). Ellen White fait le commentaire suivant : « Il nous garde en relation avec lui tout comme il est en relation avec le Père. Quelles possibilités, quelle force sont contenues dans cette promesse ! Pourquoi sommes-nous incrédules ? S'il y a des obstacles sur notre chemin, et si nous rencontrons des difficultés, ne nous abandonnons pas au découragement, mais attachons-nous fermement aux promesses⁷. » De plus, il est l'initiateur de cette relation, car il dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis » (v. 16). Et la grandeur de son amour a été révélée en ce qu'il a donné sa vie afin que ses amis puissent la posséder (v. 13-15). Voilà ce que signifie demeurer. Demeurer en Jésus, c'est répondre à son amour.

Son extension. Tout comme nos autres relations, notre relation avec Jésus peut grandir et s'approfondir. Jésus dit : « [T]out sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit » (v. 2). Remarquez que le moyen principal que Dieu utilise pour émonder est sa Parole (v. 3). Lorsque nous continuons à écouter sa Parole, nous recevons plus de lumière et des directives pour éviter les distractions, même pour de bonnes causes. Par conséquent, nous approfondirons notre

relation avec Jésus, ce qui fera abonder les fruits. Ellen White fait l'observation suivante : « Beaucoup comprennent mal la raison pour laquelle ils ont été créés. Ils ne réalisent pas qu'ils ont été placés ici afin d'être une bénédiction pour l'humanité et de glorifier Dieu, au lieu de jouir de plaisirs égoïstes et de se glorifier eux-mêmes. Dieu émonde constamment ceux qui lui appartiennent, coupant les branches envahissantes afin qu'elles ne produisent pas seulement des feuilles, mais qu'elles portent du fruit pour sa gloire⁸. »

“ Porter des fruits, c'est principalement remplir la mission de Christ en témoignant de son œuvre rédemptrice dans nos paroles et nos actions. ”



Son entretien. « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour » (v. 10). Un esprit de désobéissance crée la discorde, et finit par détruire toute relation. Dieu est l'initiateur et le cultivateur de notre relation avec Jésus, son entretien requiert une vie d'obéissance poussée par l'amour. Les premiers chrétiens ont manifesté cette obéissance en proclamant avec courage : « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? » (Rm 8.35). « Car l'amour de Christ nous presse [...] Ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5.14, 15).

Sa manifestation. Demeurer en Christ, c'est-à-dire demeurer dans son amour, se manifeste en nous aimant l'un l'autre du même amour que Jésus a montré. Le Christ déclare clairement : « C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn 15.12). Lorsque nous demeurons en Christ comme le sarment attaché au cep, il répandra son amour « dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rm 5.5). Concernant cet amour, Ellen White a écrit : « L'amour n'est pas qu'une impulsion, une émotion transitoire dépendant des circonstances ; c'est un principe vivant, une puissance permanente. L'âme est nourrie par les courants d'amour pur qui coulent du cœur du Christ, comme une fontaine qui ne tarit jamais⁹. » L'amour est l'accomplissement ultime de tous les commandements de Dieu, y compris la mission qu'il nous a confiée. Lorsque cet amour sera manifesté dans la vie des croyants, un fruit abondant et durable apparaîtra et le monde saura qu'ils sont les disciples de Jésus (Jn 13.35). Ainsi, « L'amour du prochain est la manifestation terrestre de l'amour pour Dieu. C'est pour nous communiquer cet

amour, et faire de nous des membres de la même famille, que le Roi de gloire s'est identifié à nous. [...] Quand nous aimerons le monde comme il l'a aimé, alors sa mission sera remplie en ce qui nous concerne. Nous sommes qualifiés pour le ciel, car nous avons déjà le ciel dans nos cœurs¹⁰. »

Son privilège. « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jn 15.7). Lorsque nous demeurons en Christ, nous avons l'immense privilège d'avoir accès aux ressources célestes et d'obtenir ce dont nous avons besoin pour porter du fruit. Remarquez qu'il y a une condition pour recevoir cette promesse. La promesse n'est valable que si nous demeurons en lui. Et l'objectif pour lequel le sarment demeure attaché au cep est de porter du fruit. Par conséquent, ce privilège de pouvoir demander et recevoir du ciel devrait être compris dans le contexte de la réalisation de la mission de notre Seigneur Jésus-Christ.

Grâce à cette claire compréhension de la promesse, les croyants devraient être encouragés à intercéder par des prières ferventes, et ces prières devraient s'élever de cœurs remplis d'amour pour les âmes qui périssent. En expliquant le lien entre l'amour que nous devrions avoir pour les perdus et notre revendication de cette promesse, Murray écrit : « [N]ous ne pouvons pas nous approprier la promesse si nous n'avons pas abandonné notre vie au service des hommes. Nombreux sont ceux qui s'attribuent la promesse, puis regardent autour d'eux cherchant ce qu'ils pourraient demander. Ce n'est pas de cette manière qu'il faut procéder, bien au contraire. Lorsque nous aurons à cœur de répondre aux besoins des âmes et d'obéir au commandement de leur apporter le salut, alors nous recevrons la puissance pour revendiquer cette promesse¹¹. »

Les Écritures déclarent que nous devrions reconnaître la nécessité de prier Dieu d'envoyer plus d'ouvriers pour rem-

plir sa mission et apporter le salut au monde (Mt 9.35-38). Les prières de Paul nous apprennent aussi que nous devons demander à Dieu de nous inspirer les mots nécessaires pour proclamer le message « clairement » (Col 4.3, 4, NBS), « avec assurance » (Ep 6.19, NBS), et « rapidement » (2 Th 3.1, BFC). Ainsi, il est impossible de porter du fruit abondant et durable sans persévérer dans la prière d'intercession. « Dans le travail missionnaire, l'église avance à genoux¹². »

Conclusion

Porter du fruit abondant et durable n'est pas un espoir inatteignable, mais peut bel et bien devenir une réalité car le cep (Jésus-Christ) et le jardinier (son Père) nous ont tout donné pour pouvoir le faire. Un véritable disciple de Jésus n'est qu'un sarment qui ne peut rien faire sans lui. Par conséquent, comme un sarment est attaché au cep avant de produire du fruit, nous devons nous aussi nous appuyer sur notre Seigneur qui pourvoit à tous nos besoins.



1. Bruce Milne, *The Message of John: Here Is Your King!* (The Bible Speaks Today). Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1993, p.220.
2. Sauf indication contraire, tous les textes bibliques sont tirés de la Bible Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (1979).
3. Andrew Murray, *The Mystery of the True Vine*. Londres: James Nisbet & Co., 1898, p.32.
4. Ellen G. White, « The True Vine » in *Review and Herald*, 20 septembre 1881.
5. Leonard Ravenhill, *Why Revival Taries*. Minneapolis, MN : Bethany House, 1959, p.60, 61 ; souligné dans l'original.
6. Le mot demeurer apparaît deux fois dans les versets 4 et 10, et une fois dans les versets 5, 6 et 7.
7. Ellen G. White, *The Paulson Collection of Ellen G. White Letters*. Payson, AZ: Leaves-of-Autumn Books, 1985, p.316.
8. Ellen G. White, « Christ the True Vine » in *Sign of the Times*, 10 mars 1887.
9. Ellen G. White, *Ye Shall Receive Power*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 1995, p.181.
10. Ellen G. White, *Jésus-Christ. Damarie-lès-Lys : Vie et Santé*, 1986, p.644.
11. Andrew Murray, *The Mystery of the True Vine*. Londres: James Nisbet & Co., 1898, p.90.
12. Bruce Milne, *The Message of John: Here Is Your King!* (The Bible Speaks Today). Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1993, p.222.

DEREK J. MORRIS, DMin, est le rédacteur en chef de *Ministry*®.



WILLIE E. HUCKS II, DMin, est le rédacteur adjoint de *Ministry*®.

Soutenir et encourager les femmes dans l'Église :

le rôle du Ministère des femmes

Note de la rédaction : Heather-Dawn Small, directrice, et Raquel Arrais, directrice adjointe, dirigent le département du Ministère des femmes de l'Église adventiste du septième jour, au siège mondial, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Derek Morris (DM) : Quand votre passion pour le ministère des femmes est-elle née ?

Heather-Dawn Small (HS) : Quand mon mari est devenu pasteur, j'ai réalisé que les femmes de l'Église faisaient face à beaucoup de problèmes. Bien sûr, elles venaient voir le pasteur pour demander de l'aide, mais il s'est rapidement rendu compte de ses limites. Alors, je lui ai dit : « Laisse-moi t'aider. Laisse-les venir me voir. » Et c'est ainsi que je me suis engagée avec lui dans l'accompagnement pastoral.

Raquel Arrais (RA) : Quand j'avais 15 ans, je suis allée dans une école adventiste, et là, on m'a nommée di-





Heather-Dawn Small

rectrice du Club des femmes. Je me suis sentie dépassée, parce que je n'avais pas d'expérience dans ce domaine. Mais même à ce stade de ma vie, je pressentais qu'un jour je serais impliquée dans quelque chose que j'aimais vraiment. J'ai donc utilisé ces quatre années au Brésil, dans l'internat des filles, pour mieux comprendre le domaine des relations et des problèmes féminins, en particulier la dépression et l'anxiété, et j'ai appris comment prier pour les autres. Quatre ans plus tard, j'ai épousé un pasteur. Dieu s'est servi de ce temps à l'internat pour m'en apprendre un peu plus sur moi-même, sur les femmes qui m'entouraient, et sur le lien entre les deux.

Willie Hucks (WH) : On a parfois des idées fausses à propos des objectifs du ministère des femmes. Quelle est votre mission ?

RA : Oui, il y a des idées préconçues qui ont tendance à donner une fausse image du ministère des femmes. Je me souviens, lorsque j'ai commencé à travailler à l'Union, nous n'avions pas encore de ministère des femmes. Personne ne savait ce que c'était. Leur première pensée a été : *Eh bien, c'est une sorte de mouvement féministe dans l'Église; ça concerne les droits des femmes.* Il a fallu cinq ans de discussion avec les

pasteurs, les comités et les membres, pour les aider à comprendre que ce département ne faisait pas partie du mouvement féministe ! Il est intéressant de noter que même aujourd'hui, des années plus tard, il y a bien des pays où le ministère des femmes ne réussit pas comme nous le voudrions, à cause de telles idées préconçues.

Une autre idée fautive est que nous formons, en quelque sorte, un club, un lieu de rencontre, pour partager nos potins, parler de nos maris, et simplement passer un bon moment. Dans certaines régions du monde, le ministère des femmes a effectivement commencé comme un genre de club où les femmes se réunissaient, mangeaient, parlaient, riaient ensemble. Puis, les choses ont commencé à changer. Même si nous nous rencontrons pour parler et rire, tout en mangeant et en buvant un verre, les sujets que nous traitons sont très sérieux. Nous nous intéressons à la quête spirituelle des femmes. Nous regardons quels sont nos besoins, les défis auxquels nous sommes confrontées. Quand vous vous réunissez avec des sœurs qui partagent le même esprit, vous apprenez vraiment à discuter de sujets communs et à trouver de l'aide pour faire face aux problèmes.

Depuis ses débuts, le ministère des femmes a une mission claire. Nous existons dans le but de soutenir, de former et de mettre au défi les femmes, dans l'Église et dans la société locale. Nous sommes là pour aider les femmes à vivre et à grandir, avec le Christ et dans leurs relations personnelles; pour leur permettre de faire face à leurs problèmes personnels et aider les gens autour d'elles. Si notre mission est claire, notre travail sera plus facile et il sera meilleur.

DM : Si vous vous projetez dans les cinq années à venir, quelles sont les grandes occasions à saisir pour le ministère des femmes, pour qu'il puisse vraiment s'épanouir ?

HS : Au sein du ministère des femmes, nous nous concentrons sur trois domaines principaux : nourrir, équiper et venir en aide. Trois verbes qui résument notre mission. Nous cherchons à *nourrir* les femmes de l'Église, spirituellement et dans leur cheminement personnel, à les *équiper* à travers des séminaires et notre programme diplômant en leadership, et à les mettre au défi de *venir en aide* à la population locale. Bien sûr, ces trois domaines se chevauchent parce que, lorsque les femmes sont bien nourries, elles peuvent en même temps fortifier leurs sœurs de la population.

Un des plus grands défis auxquels nous faisons face en ce moment, et je pense que nous avons tout juste commencé à en gratter la surface, c'est le sujet de la santé mentale des femmes. Dans la communauté chrétienne, on a souvent l'impression que la santé mentale est quelque chose qui est relié à la vie spirituelle, et que si notre vie spirituelle était plus forte, nous n'aurions pas de problèmes de santé mentale. Or, c'est complètement faux, même s'il est vrai que la santé spirituelle est importante pour favoriser d'autres aspects de la santé en général. Les problèmes auxquels nous sommes confrontées sont nombreux : comment aider nos sœurs qui font face à des problèmes de santé mentale ? Comment



aider l'Église dans son ensemble à venir en aide aux personnes qui ont des problèmes de santé mentale? En ce moment, nous mettons sur pied une série de séminaires de formation, qui traitent de sujets comme l'anxiété, la dépression, et d'autres questions de santé mentale pour lesquelles les besoins sont criants. Nous espérons que ces séminaires contribueront à éliminer la stigmatisation associée à la santé mentale au sein de la communauté chrétienne.

Un autre domaine requiert notre attention : la relation avec d'autres organisations et d'autres Églises qui sont concrètement impliquées dans des projets à caractère social. Quand vous allez dans une ville ou dans un village, et qu'il y a là une organisation ou une Église qui travaille déjà sur un problème précis comme la violence familiale, sauf cas particulier, il n'est pas nécessaire de démarrer un nouveau projet dans ce domaine. La violence familiale est un énorme problème, et si certains y travaillent déjà, nous devons devenir leurs partenaires.

RA : Il y a six problèmes majeurs qui affectent les femmes dans le monde, dans les pays pauvres comme dans les pays en voie de développement. Tout d'abord, l'analphabétisme. Dans de nombreuses régions du monde, seuls 20 % des femmes savent lire et écrire. Si une femme peut écrire son nom, elle peut avoir une vie meilleure, un avenir meilleur et un peu de dignité.

Deuxièmement, la maltraitance et la violence. Pour nous attaquer à ce problème, nous avons adopté la devise *enditnow* (En finir, maintenant). Depuis trois ans, nous poursuivons l'objectif de mettre fin à la maltraitance des femmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église et dans le cadre de notre campagne *enditnow*, nous cherchons de plus en plus à sensibiliser les femmes à leur besoin d'estime de soi, de dignité et d'éducation.

Le troisième problème est lié au second : offrir aux femmes l'accès à l'éducation et à des responsabilités. Ça, c'est énorme! C'est pourquoi le ministère des femmes a un programme de bourses, qui permet aux femmes dans le besoin, partout dans le monde, de recevoir une aide financière qui leur donnera un coup de pouce pour une formation, et donc de l'espoir et un avenir.

Le quatrième défi, c'est la pauvreté. De tous les pauvres dans le monde, les femmes sont les plus pauvres. Et elles sont près de 70% des pauvres. Partout dans le monde, le ministère des femmes est en train de créer des partenariats pour réduire la pauvreté et offrir aux femmes des moyens simples de subvenir à leurs besoins.

Le cinquième problème, que Heather-Dawn a déjà mentionné, est la santé mentale.

Le sixième est la charge de travail des femmes. En général, les femmes travaillent plus que les hommes. Avec les femmes, le travail ne se limite pas à une journée de travail de huit heures. Elles ont tellement d'activités! Les enfants, la cuisine, la lessive, et d'autres corvées dans la maison. Ça fait environ 12 ans maintenant que je voyage, et je me souviens avoir rencontré une femme dans le nord du Brésil, qui m'a dit : « Raquel, vous parlez de repos. Je

ne sais pas ce que le mot "repos" veut dire. Je ne sais pas ce que c'est. » Beaucoup de femmes autour du globe partagent cette même douleur. C'est un énorme problème : comment les femmes peuvent-elles trouver du temps pour être avec Dieu, prier, étudier sa Parole, aller à l'église et éduquer les enfants dans la voie qu'ils doivent suivre ?

WH : Vous avez mentionné, au niveau mondial, un accent de plus en plus insistant sur la maltraitance physique à laquelle les filles et les femmes sont confrontées sous diverses formes. Pouvez-vous nous donner plus de détails sur ce que fait le ministère des femmes pour lutter contre ce fléau ?

HS : En ce qui concerne la maltraitance, nous avons la campagne *enditnow* (www.enditnow.org), que nous avons lancée il ya trois ans en partenariat avec ADRA (Agence adventiste de développement et de secours) et qui prend de l'ampleur. Il s'agit d'une campagne mondiale pour faire face non seulement à la violence physique, qui est le problème numéro un, mais aussi à la violence psychologique et émotionnelle. Nous nous occupons également de la maltraitance envers les personnes âgées et les enfants, parce que tout est lié à la femme dans la famille. Depuis 2002, l'Église a mis à



Raquel Arrais



part chaque année le quatrième sabbat du mois d'août, comme journée mondiale de prévention de la maltraitance, que nous appelons maintenant la Journée *enditnow*. Chaque année, nous préparons un dossier d'information pour cette journée, qui comprend une prédication et un séminaire, avec des documents axés sur le thème de l'année en question. Chaque année, l'accent est différent. Le dossier en anglais est à la disposition de l'Église mondiale, on peut le télécharger sur notre site web et nous l'envoyons aux Divisions pour la traduction et la distribution dans les Églises. Le résultat visé est de sensibiliser à l'échelle mondiale. Nous devons faire quelque chose pour nos sœurs qui souffrent et il y a de plus en plus de femmes qui s'impliquent. Actuellement, à l'échelle mondiale, nous avons cinq «refuges», où les femmes se rendent pour trouver de l'aide. Les femmes de nos Églises apportent de l'aide dans ces abris et c'est excellent, parce que de cette manière elles sont impliquées concrètement dans l'aide à autrui.

Nous essayons d'aider les gens à comprendre combien ce problème est profond et angoissant. Pas seulement la violence familiale. Nous parlons aussi des mariages d'enfants, à l'âge de huit, neuf, dix ans. Nous parlons de la préférence pour les fils et de la négligence envers les filles, qu'on peut observer dans certains pays. L'ONU a appelé la maltraitance envers les femmes une «pandémie», ce que je comprends comme voulant dire qu'il y a tant de femmes et de filles qui souffrent de maltraitance que c'est une maladie majeure. Et l'Église a une grande responsabilité. Trop de femmes pensent que le pasteur ne peut pas les aider. Elles sentent que le pasteur ne les comprend pas, et dans certains cas tout ce qu'il leur dit, c'est : «*rentrez à la maison, soyez une meilleure épouse et essayez de ne pas faire des choses qui dérangent votre mari*». Une telle attitude montre que beaucoup de pasteurs n'ont ni la

formation ni l'expérience nécessaire pour gérer des problèmes de maltraitance. Nous espérons que grâce à l'information sur la maltraitance que nous diffusons dans les Églises, les pasteurs eux aussi en apprendront davantage sur ce domaine important de la vie des femmes et seront en mesure de le traiter avec amour et compassion. Je suis femme de pasteur et je sais que, bien souvent, mon mari ne savait pas où se tourner pour trouver de l'aide face à ce problème. Oui, nous devons donner à nos pasteurs plus d'information, afin qu'ils sachent où diriger les gens, ou, quand ce n'est pas possible, qu'ils puissent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour apporter de l'aide dans de telles situations.

DM : Que fait le ministère des femmes dans le domaine de l'alphabétisation et quel est l'impact concret sur les femmes dans leur milieu de vie ?

HS : Nous avons quelques centaines de projets d'alphabétisation en Inde. Nous en avons également en Afrique, en Amérique du Sud, dans le sud du Pacifique, en Amérique centrale, et nous avons même un projet ici, aux États-Unis. Nous avons des centres d'alphabétisation dans de nombreux pays. Savoir lire est la clé d'une vie meilleure. Raquel et moi avons visité certains de ces centres. Je n'oublierai jamais l'un des centres en Inde, où les femmes étaient même assises dans la rue, parce qu'aucun bâtiment n'était assez grand pour les accueillir toutes. Je me souviens que nous regardions ce qu'elles faisaient. Nous ne comprenions pas ce qu'elles écrivaient, mais elles voulaient absolument nous le montrer et nous mettions des coches rouges sur leur travail. Elles étaient tellement enthousiastes de savoir maintenant lire et écrire.

RA : L'objectif ultime de notre programme d'alphabétisation est de permettre aux femmes de lire la Bible. C'est pourquoi le programme dit : «*Il n'est jamais trop tard pour apprendre*». Quand

elles apprennent à lire, beaucoup de femmes disent avec joie : «*J'étais aveugle et maintenant je vois*». Un projet qui me passionne vraiment, c'est celui des îles Salomon, où le ministère des femmes a élaboré un programme d'alphabétisation pour les femmes en créole Pidjin. En trois jours, elles avaient appris à prononcer des mots et avaient commencé à lire la Bible! L'analphabétisme biblique est extrêmement présent dans l'Église et nous devons y faire face.

DM : Y a-t-il un site web que les gens peuvent consulter pour obtenir des renseignements sur la formation dans ce domaine ?

HS : AdventistWomensMinistries.org fournit de nombreuses ressources, par exemple : comment étudier la Bible, comment obtenir un diplôme en leadership, comment vivre une croissance personnelle, et bien d'autres choses.

WH : Qu'elles aient 20 ou 2000 membres, qu'est-ce que les Églises locales peuvent entreprendre pour faire une différence, dans l'Église et dans la population locale ?

HS : La première chose qu'une Église locale devrait faire est de choisir une directrice du ministère des femmes. Les femmes constituent 60% ou plus de la population de nos Églises. Elles constituent une partie très importante de la «main-d'œuvre» de l'Église. Je pense donc que les responsables devraient s'assurer à les nourrir et à les former. Si nous voulons une Église dynamique, nous devons encourager les femmes. Bien sûr, nous devons aussi encourager et soutenir les hommes dans l'Église. Lorsqu'on pense à tout ce qui a été fait au fil des années pour équiper nos sœurs, la question se pose : qu'avons-nous fait pour les hommes et les jeunes gens dans l'Église ? Les femmes me disent : «*Quand je regarde l'Église et que je me demande avec qui ma fille pourrait se marier, je ne vois personne*. J'ai fait tout ce travail avec ma fille, mais per-



sonne ne fait quoi que ce soit avec les jeunes hommes.» Alors, je crois vraiment qu'une Église en action doit être une Église qui donne de la nourriture consistante à tous ses membres, hommes, femmes, jeunes et enfants.

DM : Vous rencontrez des milliers de personnes. Il doit bien y avoir des histoires de femmes qui pourraient être une source d'inspiration pour les lecteurs de Ministry®. Voulez-vous nous raconter une histoire ?

RA : J'ai rencontré une femme dans les îles Salomon. Elle était très pauvre. Elle ne savait pas lire. Mais elle s'est rendu compte que, pour que ses enfants soient différents des autres enfants du village, pour qu'ils ne soient pas en grande difficulté en grandissant, ils devaient apprendre à lire. Même s'ils allaient à l'école, elle ne pouvait pas les aider dans leurs devoirs, elle ne pouvait pas leur lire la Bible, ni les aider pour leur leçon d'École du sabbat. Il fallait qu'elle sache lire ! Alors, cette femme a prié. C'est tout ce qu'elle a fait. Elle a dit : « Seigneur, je dois aider mes enfants. Je ne veux pas qu'ils prennent un mauvais chemin, mais je ne sais pas lire. Je ne peux pas les aider à comprendre ta Parole clairement. S'il-te-plaît, donne-moi le don. Ta Bible dit que tu nous donnes des dons si nous te le demandons. Je te le demande : je désire le don de la lecture. » Elle m'a raconté que Dieu lui avait donné la capacité de lire la Bible. Avec ce don, elle a rassemblé ses enfants tous les soirs et leur a lu la Parole de Dieu, en la leur expliquant. Tous ses enfants sont maintenant adultes, dans l'Église, et ils vont très bien. C'est extraordinaire que cette mère, dans un village des îles Salomon, ait saisi l'importance d'être en mesure de lire la Bible à ses enfants et ait demandé à Dieu de lui accorder ce don. Et Dieu a honoré sa requête.

WH : Imaginez-vous assise dans une grande salle avec tous les pasteurs en face de vous. Si vous ne pouviez leur dire qu'une seule chose à propos du ministère des femmes, que diriez-vous ?

HS : Encouragez et formez les femmes de l'Église. Par mon expérience avec mon mari pasteur, j'ai appris que lorsque nous encourageons nos femmes, l'Église commence à se développer. Lorsque nous commençons un groupe de prière de femmes, dans l'église ou dans les maisons, les femmes de l'Église sont prêtes à en faire plus. Elles se sentent pleines de force et remplies de l'Esprit. Même lorsque j'avais un travail à temps plein, je prenais le temps d'aller avec mon mari visiter les femmes chez elles, les femmes à la retraite, les mamans, celles qui étaient découragées. Mon mari me disait que *ces femmes aimaient me voir et avoir un point de vue féminin*. Quand je me suis associée à lui, nous avons vu un changement dans son ministère. Les femmes se sentaient plus fortes et prêtes à s'impliquer davantage dans l'Église et dans la société locale. Mon plus grand désir est que Dieu puisse ouvrir les yeux de nos pasteurs, afin qu'ils voient l'immense richesse qui se trouve chez les femmes de l'Église. Nos femmes constituent une immense ressource qui reste largement inexploitée. Donnez-leur l'occasion de s'impliquer au service de Dieu, de prendre part à ce qui se passe dans l'Église, de faire partie de la direction de leur Église. Faites-leur sentir qu'elles font partie de la famille de Dieu, qu'elles sont aimées, appréciées et précieuses au sein de cette grande famille.



Reveil et RÉFORME

Un voyageur

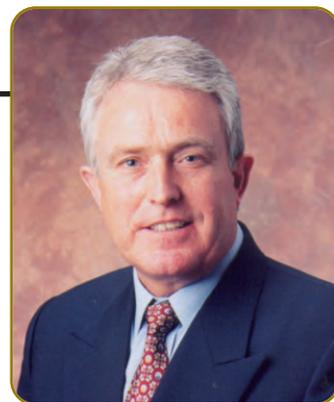
Le réveil est quelque chose de puissant. Il change des vies. Il peut même changer une nation. En dépit de ce que nous lisons sur les premières colonies religieuses en Amérique du Nord, au début des années 1700, la vie quotidienne était devenue non seulement sécularisée, mais un défi pour beaucoup. Arrive George Whitefield, un prédicateur anglais dont la vie avait été transformée par une conversion religieuse puissante. À l'université d'Oxford, il s'était joint au « Club des Saints », avec John et Charles Wesley, les fondateurs du méthodisme.

Whitefield a commencé à prêcher le réveil et finalement est arrivé au Nouveau Monde. Comme les Églises plus traditionnelles lui refusaient souvent l'accès à la chaire, il s'est mis à prêcher en plein air. Des milliers sont venus l'écouter prêcher un message qui présentait leur besoin du Christ et leur devoir de se consacrer entièrement au Seigneur. Whitefield a voyagé à travers toutes les colonies, jusqu'à ce qu'une immense majorité l'ait entendu prêcher. En conséquence un grand réveil de la piété primitive a eu lieu, connu sous le nom de Grand Réveil. En 1740, la vie religieuse de toute une société avait changé.

Les historiens ont énuméré de nombreux facteurs qui ont mené à la révolution américaine une génération après. Mais l'essentiel c'est la moralité qu'on trouvait dans les colonies et qui était le fruit du Grand Réveil. *Nul roi, en dehors de Dieu*, ce slogan n'a pas seulement motivé la désobéissance civile aux lois scélérates de l'Angleterre, il a été la semence d'un concept durable de liberté religieuse, droit précieux, parce que les prérogatives de Dieu sur l'homme sont transcendantes.

– Lincoln E. STEED est rédacteur du magazine *Liberty*.

PETER ROENNFELDT, pasteur évangéliste
retraité, Caroline Springs, Victoria, Australie.



Cultiver l'implantation d'Églises dans votre territoire

Après trois années de service dans le ministère, j'ai été appelé comme évangéliste et chef de district à Port Moresby, en Papouasie - Nouvelle-Guinée. La ville comptait trois églises et un petit groupe à la léproserie sur une île près du port. De concert avec les jeunes pasteurs et les membres, nous avons élaboré un plan d'évangélisation public régulier à travers toute la ville - sur les marchés, dans les écoles, les centres d'accueil de sans-abris, les bâtiments d'églises, les campus universitaires. Après quatre ans, ce plan a permis d'implanter quatorze nouvelles églises.

Aujourd'hui, de telles approches sont rarement efficaces en territoire occidental. Cependant, les recherches ont montré que les nouvelles églises attirent de nouveaux intéressés et que seuls croissent les champs locaux qui implantent de nouvelles églises.¹

Les sociétés postmodernes sécularisées génèrent de nouveaux défis. Les pasteurs de districts ou de régions et les dirigeants d'Unions et de Fédérations, manifestent de plus en plus d'intérêt pour la culture et la multiplication de nouvelles églises dans leurs territoires et ou leurs pays. J'ai pris part au développement de la stratégie d'implantation d'églises à l'échelle d'une Division et de multiples plans d'Unions et de Fédérations. Aussi, certaines questions méritent-elles d'être posées : quels processus

ont été suivis ? Quelles leçons en avons-nous tirées ? Quels sont la plupart des embûches et des points clé dans un processus ?

Commencer un processus dans une société postmoderne.

Dans cet article, pour illustrer les principes, je vais me référer aux expériences de quatre champs. Chacun d'eux est aux prises avec une société postmoderne fortement sécularisée où l'Église adventiste a vécu un déclin ; mais l'implantation de nouvelles églises ouvre des perspectives nouvelles. Il s'agit de la Fédération Belgo-Luxembourgeoise (FBL), qui débute ; de la Fédération d'Australie Ouest (WA), qui a environ sept à neuf ans d'expérience ; de la Fédération d'Angleterre Sud (SEC) avec soixante nouvelles églises implantées en huit ans ; et de l'Union néerlandaise (NLU) engagée dans l'implantation d'églises depuis dix ans.

Une atmosphère d'encouragement et de mission innovatrice.

Les dirigeants ont un rôle clé pour l'implantation de nouvelles églises : en cultivant une atmosphère d'appréciation, d'encouragement et de participation à un mouvement. Le président de WA,

Glenn Townend, qui a implanté de nouvelles églises adventistes durant son ministère, a fait de l'implantation d'églises la priorité de l'Adventisme dans sa fédération. Il affirme : « En collaboration avec les Ministères personnels, le ministère de la prière, notre système d'éducation, les soins gériatriques, les activités de jeunesse, etc., l'implantation de nouvelles églises est ce que nous entreprenons pour redynamiser l'adventisme comme un mouvement dans l'Ouest de l'Australie. » L'ancien président et le président actuel participent au festival annuel d'évangélisation. Ils soutiennent que l'implantation de nouvelles églises est ce qu'il convient de faire. Ils tiennent des séminaires et des ateliers encourageant et préparant de nouvelles équipes d'implantation. Ils soutiennent les initiatives des membres et des pasteurs visant à atteindre de nouveaux intéressés avec le message adventiste. « Nous avons appris la valeur du soutien constant de l'administration de l'union », déclare Rudy Dingjan, coordonnateur de l'implantation de nouvelles églises en NLU depuis dix ans. Pour partager ses préoccupations concernant l'implantation de nouvelles églises, la NLU publie un bulletin d'informations, Growing Pains, distribué à tous les membres d'église avec le questionnaire de l'École du Sabbat. Dingjan et les présidents y répondent aux questions et critiques. Les dirigeants jouent un rôle important consistant à

♦♦♦♦

rappeler aux membres et aux pasteurs que l'Adventisme a débuté comme un mouvement d'implantation d'églises.

Être proactif avec force tout en maintenant un profil bas.

L'implantation de nouvelles églises commence par la prière, le réveil, la formation de disciples et l'encouragement des membres et pasteurs qui tentent de nouvelles approches pour partager la foi avec des amis et la société, plutôt qu'avec des plans stratégiques extravagants et des objectifs chiffrés. Le processus est intentionnel, et il est nécessaire qu'un grand nombre de personnes soient impliquées dans les discussions pour en façonner le déroulement.

Les pasteurs connaissent leurs districts. Ils travaillent pour engager les membres dans la mission et ils doivent être impliqués dans le dialogue au sujet du développement de la croissance de l'église ou du processus d'implantation de nouvelles églises. Dans la FBL, Reinder Bruinsma, président par intérim, et ses collègues administrateurs ont amené tous les pasteurs à discuter de leurs préoccupations, craintes et espoirs. Ensuite les dirigeants, avec un facilitateur expérimenté dans les équipes d'implantation d'église, ont visité les pasteurs et la plupart des responsables d'église dans leurs districts. Cela a exigé des heures de visites, d'écoute, d'exploration d'initiatives missionnaires et de sites potentiels d'implantation. Les pasteurs vivant des expériences innovantes ont été invités à partager leurs expériences avec leurs collègues.

Les anciens et les responsables des ministères personnels de la Fédération entière, accompagnés de leurs pasteurs, ont passé un sabbat entier avec leurs dirigeants de la FBL et des invités venant de régions culturellement similaires. Ils ont discuté des possibilités d'implanter de nouvelles églises dans le cadre de leur mission. Des études de cas ont fourni de l'inspiration et des idées ; les questions et les préoccupations ont été exprimées et abordées. Toutes les églises ont aussi reçu du matériel audiovisuel

et de la littérature pour développer cette vision.

Des lieux de pénétration et des pionniers potentiels ont fait surface lors des visites des pasteurs et des églises. Pasteurs et membres de la FBL de concert avec les dirigeants ont identifié des projets potentiels d'implantation : familles évangélisant leur voisins, groupes ethniques et linguistiques, jeunes adultes, aînés en relations avec les enfants de leur voisinage, professionnels organisant des ministères à partir de leur entreprise ou bureau, et aussi quelques frustrés ou en conflit avec leurs églises et dont la passion pour la mission dans leur cité a été ravivée par la vision grandissante d'une croissance par l'implantation d'églises à travers leurs pays. Les dirigeants de la FBL et les pasteurs de districts ont visité chacune de ces personnes pendant deux ou trois heures, répondant aux questions et préoccupations, créant des ponts de réconciliation et de confiance, attisant chaque étincelle d'intérêt pour la mission et développant un plan de formation et de soutien pour ces pénétrations potentielles.

Quelques aspects essentiels dans le processus.

Il faut répondre aux objections majeures. Rudy Dingjan a identifié trois objections à l'implantation d'église lorsque l'idée a été introduite pour la première fois aux Pays-Bas : (1) c'est impossible en Europe, (2) ça coûtera trop cher et (3) ça épuisera les pasteurs déjà surchargés. Voici les réponses à ces objections :

►► Des voyages ont permis à ceux qui réfléchissent à ce sujet, de visiter des églises dans des cultures similaires. Ils ont vu qu'il était possible que des postmodernes sécularisés se tournent vers la foi. Les responsables de Fédération et d'Union, des pasteurs et des laïcs, y compris de nombreux jeunes, y ont participé.

►► Engager des laïcs comme pionniers. Ils connaissent et ils sont en contact avec la population ciblée.

Ils ont la passion forte de partager leur foi avec leurs amis. Les jeunes adultes se changent en pionniers pour atteindre leurs amis et sont engagés dans la plupart des projets.

►► Les pasteurs servent de formateurs pour les équipes d'implantation. Ils ne contrôlent pas. Ils équipent. Ils donnent des ressources. Ils encouragent. Ils sont équipés et confirmés dans leur nouveau rôle de soutien pour le ministère de leurs membres, au lieu de remplir seuls ce ministère. Dans la NLU, chaque implantation est coachée par un pasteur de district et les pasteurs s'y engagent. Pour le moment, quelques-uns ont deux ou trois églises solides en charge et ils supervisent deux ou trois implantations d'église. Ce nouveau paradigme libère les pasteurs surchargés de la pression.

La mission est la raison de l'implantation, pas une forme alternative de culte. La variété des équipes d'implantation et la multiplicité des populations et groupes cibles entraînent une variété de styles d'adoration. Mais l'implantation n'est pas un groupe de membres qui organise un culte différent. Jésus a chargé les disciples de faire des disciples, et c'est par là que commence l'implantation d'église (Matthieu 28.19, 20).

L'implantation d'église est une quête spirituelle. Chaque équipe potentielle de planteurs est encouragée à lire attentivement le livre des Actes, à prier après chaque chapitre et à y trouver des leçons pour leur implantation. Ce livre est le manuel de base pour tout pionnier dans l'implantation. De cette façon, les équipes apprennent à prier de différentes manières et à dépendre de la direction du Saint-Esprit. Les équipes sont aussi encouragées à s'engager immédiatement dans les activités missionnaires : ne pas attendre d'avoir terminé la formation pour commencer à travailler le manuel ou le guide en main.²

Faire simple et à peu de frais. Dans le monde occidental, la plupart des im-



plantations sont faites avec simplicité et coûtent peu. Les membres créent des églises. Les Fédérations et unions dépensent de l'argent pour la formation ; mais visiter les gens, cultiver des amitiés ou faire des disciples à domicile ne coûte rien. Aristotle Vontzalidis, coordonnateur de la croissance et de l'implantation d'églises à la SEC déclare que cette Fédération a fait passer la fondation d'églises de la responsabilité des pasteurs à celle des membres laïcs. Dans la SEC, on promeut les églises simples. On s'appuie sur des équipes de membres, pour des églises petites ; cela coûte moins cher et c'est plus efficace. Parce que c'est la responsabilité des membres, les activités sont réduites et la complexité se limite à ce que des gens qui travaillent à plein-temps (ouvriers, employés ou indépendants) peuvent gérer. À mesure que des gens deviennent disciples, ils se réunissent dans des maisons, des salles publiques bon marché, des cafés, des salles de réunion d'écoles ou d'universités. Si des programmes publics sont nécessaires, c'est la population qui est invitée à financer. Le principe est que les moissonneurs et les fonds pour l'implantation se trouvent dans la population.

On vise la variété

Planter de nouvelles églises pourrait être plus facile à gérer si toutes les églises implantées ressemblaient aux églises existantes. Cependant, ce n'est pas le cas. Les planteurs pensent différemment. Les populations sont diverses et le Saint-Esprit dirige. Certaines églises se développent selon une stratégie alors que d'autres sont plus spontanées. Comme plusieurs églises existantes de l'hémisphère nord, certaines refléteront le modernisme tandis que d'autres représenteront le multiculturalisme et la diversité des postchrétiens. Certaines utilisent des modèles classiques comme l'évangélisation publique et des séminaires alors que d'autres recourront davantage aux approches relationnelles pour atteindre leur entourage. Il y aura une variété d'églises implantées, toutes sous le parapluie de l'Adventisme : ser-

vices à la population, café, simple, satellite, traditionnelle, pour enfants ou églises de maison. Certaines seront bien structurées, d'autres peu structurées. « Cette église-là est efficace dans l'art d'impliquer les familles dans la commune », dit Aristotle Vontzalidis. Elle a aussi lancé une rencontre amicale réussie *Heart Café* un soir tous les deux mois.

Des systèmes de soutien sont nécessaires.

L'implantation d'église a besoin pour réussir de bons systèmes de soutien.

►► **Des rencontres annuelles d'échange.** Ceux qui s'intéressent à se former à l'implantation d'église sont invités à participer à une formation, réunissant au moins quatre personnes pour chaque équipe potentielle. Des temps de prière (habituellement une heure et demie chaque jour), d'adoration, des sessions plénières, des ateliers et séminaires permettent d'équiper et d'inspirer. L'enseignement se fait surtout par des études de cas. Toute équipe qui a commencé une implantation est invitée à partager son histoire. Ceci entre dans la formation d'autres équipes. C'est un environnement propice à l'évaluation de leurs cheminements. Chaque équipe est encouragée à amener et à soutenir une autre équipe de planteurs l'année suivante.

►► **Coordonnateur d'implantation de Fédération et d'Union.** C'est une personne-clé qui devrait reconnaître combien il est important de s'impliquer dans un mouvement d'implantation d'églises. Pas simplement un directeur de département auquel l'implantation d'églises serait confiée comme une responsabilité additionnelle. Il devrait être un passionné d'évangélisation, de formation de disciples et en mesure de stimuler différentes approches. Il devrait travailler avec les admi-

nistrateurs de la Fédération et de l'Union pour planifier des colloques, des voyages d'étude, coordonner le travail des coaches, leur fournir des outils, les mettre en réseau et les encourager.

►► **Coaching et visites.** Les visites régulières de coaching, une visite annuelle du coordonnateur et d'un dirigeant de la Fédération ou de l'Union de chaque implantation aident énormément. Au cours de ces visites, des réponses sont données aux questions et les planteurs sont reconnus comme membres d'une équipe en mission. Par ces contacts rapprochés, le personnel de la Fédération et de l'Union peut aussi corriger les tendances indépendantistes et congrégationalistes occasionnées par la frustration ou le manque de communication. Tous les deux ans, la SEC et la NLU se sont engagées, avec un planteur expérimenté comme consultant, à visiter 15 à 20 plants par semaine accompagné de leur coordinateur et de leur président. Ils renforcent l'attention des équipes d'implantation sur leur mission et abordent des problèmes spécifiques pour lesquels ils cherchent de l'aide. C'est un processus intense, mais apprécié.

►► **Visites aux églises existantes.** Au cours de ces visites, le président, le coordonnateur des implantations et le consultant invité peuvent aussi être accompagnés des responsables ou des comités des églises établies depuis longtemps. Eux et leurs pasteurs sont encouragés à devenir des relais pour l'implantation qui favorisent la mise en réseau des plants de leur district.

►► **Informations et ressources.** Les histoires d'implantations sont partagées au moyen de blogs, des courriels réguliers, des bulletins d'informations, des journaux d'Union. Ainsi les informations et des idées pour les planteurs circulent. Mais, il faut faire attention à



ce qu'on dit. Dire qu'il est plus facile d'enfanter (une nouvelle église) que de ressusciter un mort (une église établie), est à la fois un jugement et une offense pour les fidèles des églises existantes. Dans leur enthousiasme, les planteurs peuvent offenser.

►► **Jumelage.** La plupart des églises implantées dans la NLU et la SEC sont jumelées et se soutiennent réciproquement par des retraites communes de fin de semaine, des visites et le partage de la mission. Cet arrangement volontaire s'est révéilé très solidaire.

►► **Des mini-rencontres d'échange.** En plus d'une rencontre annuelle sur l'implantation, la WA a initié des mini-sommets régionaux. Dans chaque région, trois à cinq équipes reçoivent une formation et des outils nécessaires. Les membres des églises établies bénéficient du coup de formation dans l'art de faire des disciples et d'une meilleure compréhension des nouvelles églises dans leurs districts.

Sans formation, sans soutien et sans système prévu pour se multiplier, il n'y aura pas d'implantation significative. Une fois dix à vingt nouvelles églises implantées, les énergies d'une Fédération ou d'une Union peuvent être aisément détournées vers l'entretien. Ces systèmes de soutien méritent d'être encouragés et rafraîchis année après année.

Permettre à un processus d'implantation d'église d'une Union et/ou d'une Fédération de se développer.

La déclaration de vision d'une Union et/ou d'une Fédération s'élabore par le dialogue. Commencer par des grands principes : engagement dans la prière et renouveau de l'Adventisme en tant que mouvement. Stimuler l'accent permanent mis sur la prière d'année en année ; pas seulement pour une journée,

une semaine, un mois ou même une année. Approuver les approches innovantes de la mission et encourager la participation aux missions dans les autres champs.

Pour voir l'implantation d'églises se multiplier dans un territoire, voici comment faire :

►► Ne donnez pas aux pasteurs et membres d'églises un plan stratégique complet pour lancer le processus. Commencez doucement et élaborer le plan ensemble.

►► Ne fixez pas d'objectifs chiffrés, par exemple tant de nouvelles églises en dix ans. Ces approches ne motivent pas les pasteurs ou les planteurs dans les pays occidentaux.

►► Ne prescrivez pas de méthodes à utiliser. Laissez le Saint-Esprit guider les pasteurs et les membres dans l'utilisation de ce que Dieu a placé entre leurs mains et laissez-vous surprendre.

►► Ne demandez pas aux planteurs de présenter des plans définitifs avant de pouvoir commencer. Ces plans évolueront. Ils ne peuvent pas déterminer la direction de leur mission avant de la commencer.

C'est un processus. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de plan. Chaque Fédération ou Union a besoin de directives simples pour reconnaître le projet d'un groupe comme projet d'implantation. Ces directives incluent un accent clair sur la mission, un esprit de coopération, un plan de développement (élaboré par l'équipe selon le manuel d'implantation d'église ou le guide), un ou plusieurs responsables d'équipe reconnus par le coordonnateur et le président, un coach, un plan de financement (incluant l'envoi des dîmes à la Fédération ou l'Union) et un projet d'espaces sécurisés pour les enfants et les personnes vulnérables. Chaque Fédération ou Union a besoin d'un processus clair d'approbation des projets pour les reconnaître comme groupe, plant et les conditions à remplir pour être accepté comme église sœur.³

Conclusion

L'Adventisme a débuté en Occident comme un mouvement d'implantation d'églises.⁴ Nous ne pouvons extrapoler directement à partir de ces premières années, mais à partir de 1870, une nouvelle église Adventiste a été implantée pour chaque pasteur consacré sur deux ; dans les années 1880, une nouvelle église implantée pour cinq ou six pasteurs consacrés. Au cours des années 1890, en moyenne, une nouvelle église était fondée pour 4 pasteurs consacrés. Au taux d'implantation des années 1870, la FBL aurait implanté cinq églises chaque année avec ses dix pasteurs consacrés ; la NLU en aurait planté treize ; la WA, avec trente-cinq pasteurs consacrés dans son territoire, en aurait planté dix-sept ou dix-huit ; et la SEC avec 83 pasteurs consacrés environ quarante nouvelles églises chaque année. Les administrateurs de la FBL, de la NLU, de la WA et de la SEC se sont engagés à encourager à nouveau un adventisme en mouvement dans leurs territoires.



1. Les territoires occidentaux sont l'Amérique du Nord, l'Europe, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

2. Peter Roennfeldt, *Planting Churches That Multiply: Conversation Guide*. New Church Life, consulté le 15 octobre 2013, <http://www.newchurchlife.com/wp-content/uploads/Planting-Churches-that-Multiply-20111.pdf> et Peter Roennfeldt, *L'implantation d'Églises. L'implantation de nouvelles Églises pour les "sans Église"*, consulté le 11 février 2014, http://www.adventiste.org/upload/document/1317889627_p-roennfeldt-implanter-une-eglise.pdf.

3. Dans la plupart des territoires occidentaux, le statut de groupe ne convient pas à une implantation ; car il ne s'agit pas d'un groupe de membres isolés ; de plus, elle dispose très tôt de dirigeants chevronnés.

4. Consulter Russell Burrill *Rekindling a Lost Passion: Recreating a Church Planting Movement*. Fallbrook, CA: Hart Research Center, 1999.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de «Ministry®»



Junia

→ J'ai apprécié l'article historique bien documenté de Nancy Vyhmeister sur Junia. Mais je suis triste de voir que ce genre de discussion se prolonge encore dans l'histoire. Surtout que les Écritures disent clairement qu'il n'y a plus ni homme ni femme, mais que nous sommes tous un en Christ (Ga 3.28). Les femmes ont été utilisées dans le ministère tout au long de l'histoire biblique. Le premier témoin à répandre la bonne nouvelle du Christ a été Marie qui s'est empressée d'annoncer sa résurrection.

Il est passé le temps de perdre son temps et son énergie quand l'Esprit s'adresse à tous. S'accrocher à la tradition sur le sens de la consécration a été une pierre d'achoppement pour accomplir la mission de Dieu dans ces derniers temps.

Virginai Myers, Lincoln, Nebraska, USA.

→ Dans son article, Nancy Vyhmeister a fourni une documentation biblique et extra biblique sur Junia qui est un travail d'expert habile et sérieux. Mais je voudrais proposer des éléments complémentaires à prendre en compte.

Je ne veux pas discuter si Junia était un homme ou une femme, mais plutôt inviter à prendre en compte le contexte historique du ministère des apôtres. Il me semble, d'après une observation rapide, que les apôtres (Paul, Pierre, Jude, Jean) ont écrits des épîtres aux endroits où il n'y avait pas d'apôtres pour prendre soin de l'Église. Pour suppléer à l'absence d'apôtre dans une région, une ville ou une Église, les apôtres faisaient deux choses : soit rendre visite soit écrire une lettre.

Dans le cas des Romains, quand Paul a écrit sa lettre, il devait être conscient qu'aucun apôtre ne prenait soin de cette Église. C'est pour cela qu'il a écrit aux chrétiens qui s'y trouvaient. Andronicus et Junia y étaient. S'ils avaient été apôtres, Paul leur aurait simplement confié le soin de l'Église. Il n'avait pas besoin de lui écrire une lettre.

De plus, Paul ne veut jamais avoir à se vanter du travail d'autres apôtres ou de territoires où d'autres apôtres sont entrés (2 Co 10.15, 16).

J'étudie la manière dont Paul salue la longue liste de personnes de Romains 16.3-15. Chaque fois que c'est possible, il dit toujours quelque chose à propos de ces noms pour indiquer la relation qu'il a avec ces personnes. Pour Junia, il dit qu'il a été son compagnon d'incarcération. Si nous nous fions aux indications du Nouveau Testament, tous les compagnons de prison de Paul ont été des hommes (Col 4.10, Phm 23). Paul a été emprisonné plusieurs fois (2 Co 11.23), mais une seule est décrite en détail, celle de Philippes où Silas a été son codétenu. Si Junia était une femme, il nous faut savoir si, du temps de Paul, on incarcérait hommes et femmes ensemble. Si ce n'est pas le cas, « compagnon de prison » pourrait signifier qu'Andronicus et Junia ont rendu service à Paul lors de l'un de ses emprisonnements.

Avant de décider si Junia était une femme apôtre ou pas, il faudrait répondre à une autre question : Andronicus était-il un apôtre ? Il faut écrire un autre article à ce sujet.

Richard Sabuin, Silang, Cavite, Philippines.

Un autre évangile ?

→ Marguerite Shuster a écrit un très bon article à propos de toutes les objections d'aujourd'hui et d'alors contre le véritable Évangile et pourquoi nous devons nous y tenir étant donné que Paul jette l'anathème même sur un ange du ciel qui viendrait avec un faux Évangile. Il aurait été bien d'avoir une plus grande clarté sur la résurrection du Christ, mais l'article se fonde sur Galates où, comme Shuster l'indique, la résurrection n'est mentionnée qu'une seule fois contrairement à Romains et 1 Corinthiens.

Un point intéressant dans le paragraphe 'il doit y avoir mieux' montre la faiblesse des efforts humains. Un sujet important en rapport avec Galates 1 serait son implication sur la doctrine de l'Église. Pendant la Réforme, les confessions luthériennes utilisaient ce texte pour s'opposer à l'idée que la fonction papale descendait de Saint Pierre, en disant que la légitimité historique n'avait aucun sens si l'Évangile n'était pas proclamé.

Ron Thomsen, Katy, Texas, USA.

Vos avis nous intéressent.

Réagissez aux articles publiés dans le Ministry® en Français.

Envoyez vos appréciations, contestations ou commentaires à

bernard.sauvagnat@adventiste.org

DAVID RIPLEY, DMin, est responsable de l'Association pastorale à la Division Asie - Pacifique Nord des Églises adventistes, Ilsang, Corée du Sud.



À la mesure de sa structure : le mystère de la croissance d'une Église locale

En surfant sur Facebook, je suis tombé récemment sur une photo du service de culte d'une église que j'ai fréquentée durant mon adolescence. Plus de quarante-cinq années se sont écoulées. Cette église ressemble à mes souvenirs de l'époque avec quelques nouveaux visages, un plus de cheveux gris, et un peu de technologie en plus, mais elle est restée essentiellement la même.

La photo montre une cinquantaine d'adorateurs, comme dans ma mémoire, de l'époque. Pourquoi cette église n'a-t-elle pas grandi ? Combien de membres aurait-elle aujourd'hui si elle avait maintenu un taux annuel de croissance de quatre pour cent ? La première année, elle aurait ajouté deux nouveaux membres. Cela paraît réaliste comme objectif pour une église de cinquante membres. Si ce taux annuel de croissance de quatre pourcent s'était maintenu pendant quarante-cinq ans, l'assistance compterait aujourd'hui près de trois cents personnes, et l'objectif de croissance s'élèverait à douze cette année.

Il y a quelques années, j'ai assisté à une réunion d'ouvriers où un pasteur avait été invité en qualité d'expert. Sous sa direction, son église avait grandi de quarante à trois cents membres en quatre ans environ. En moyenne, une croissance annuelle de cinquante-six

pourcent. Ce pasteur a présenté un programme à titre de suggestion. Et le président de la Fédération a pensé que toutes nos églises pourraient croître à ce taux. Quelques années plus tard, les églises étaient restées presque comme elles étaient au moment de la présentation.

Pourquoi les églises ne grandissent-elles pas ?

À quoi imputer la stagnation numérique de nos églises ? Nous continuons à ajouter des noms sur les registres, mais la présence au culte ne semble pas refléter la réalité.

Pour certains c'est parce que les pasteurs ne sont pas assez spirituels. D'après eux les pasteurs devraient passer plus de temps en prière. Certains même prescrivent aux pasteurs de passer quarante jours à genoux dans la repentance et la prière. D'autres suggèrent que les pasteurs ne travaillent pas autant que leurs prédécesseurs.

D'autres défendent les pasteurs mais disent que les membres d'aujourd'hui sont trop sécularisés. Ils soutiennent que le monde a neutralisé l'esprit missionnaire des membres d'église.

D'autres encore estiment que le temps de l'effusion du Saint-Esprit n'est pas

venu et que nous devrions rester comme nous sommes jusqu'au temps de la fin.

Ce défaut de croissance de l'assistance à l'église demeure un problème alarmant et permanent. Les églises ont tendance à croître jusqu'à une certaine taille puis à stagner. Nous avons beau envoyer un nouveau pasteur, investir de fortes sommes d'argent dans l'évangélisation, essayer de reproduire des programmes qui ont eu grand succès ailleurs. Leur taille demeure la même. En d'autres termes, elles tendent à décroître. Lyle Schaller souligne que « La taille normale d'une église protestante dans la culture nord-américaine est de vingt à soixante personnes au moment principal du culte hebdomadaire. »¹

La majorité des églises protestantes a atteint ce niveau prévisible que l'on peut appeler « Seuil de croissance. » Je définis seuil de croissance le niveau de présences au culte qui n'augmente plus proportionnellement à la longue liste de noms que l'on continue d'inscrire sur les registres. La présence au culte tend à stagner en dépit de l'évangélisation qui continue. Ces seuils se produisent à des niveaux prévisibles indépendamment de l'infrastructure, de la démographie locale ou de l'endroit.

Je crois que Dieu désire voir les églises grandir au-delà de ces seuils. Jésus a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans



le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28.18-20).

Je suis de l'avis de Bob Moorehead qui écrit : «Je suis convaincu que lorsque l'église du XX^e siècle [ou du XXI^e] aura repris un comportement normal, du type de ce que nous avons lu dans le livre des Actes, nous verrons encore des résultats normaux (que les observateurs qualifieront certainement d'anormaux!).»²

Un auteur affirme que nous devrions cesser de faire grandir nos églises pour seulement en implanter de nouvelles : «D'abord reconnaître que toutes les églises atteignent à un moment donné un plateau. Que ce facteur plateau continuera à frustrer nos efforts pour faire grandir les églises existantes... Nous avons fait des efforts répétés et vigoureux, des tentatives bien intentionnées pour faire grandir les églises existantes. Et en fin de compte, peu importe le pasteur assigné, l'argent dépensé, ou l'évangéliste choisi, l'église stagne.»³

Je ne crois pas que ce soit là la seule réponse. Nous devrions implanter de nouvelles églises. Mais nous devrions aussi faire croître celles que nous avons. Je crois que Dieu désire les deux.

La simple vérité qui explique la stagnation des églises.

Quel est le problème? Pourquoi tant d'églises stagnent-elles? Pourquoi gardent-elles la même taille année après année, décennie après décennie? La réponse est simple.

La taille des églises dépend de la taille pour laquelle elles ont été conçues et structurées.

Je ne parle pas des dimensions du bâtiment, du nombre de places assises, ni même si la famille ecclésiale possède un bâtiment à elle. Ces considérations sont importantes; mais elles sont se-

condaires par rapport au vrai problème. Une église est limitée à un certain nombre d'adorateurs et cela dépend en grande partie de la conception et de la structure de son organisation.

Au cours de mon ministère pastoral, j'ai vu comment la taille correspond à la structure et à la culture de l'église locale. Dans certaines églises, nous avons changé la structure et la culture avec succès. Et ces églises sont passées au niveau suivant.

Voici une illustration avec des M&M's. Imaginez que j'aligne sur un bureau quatre récipients de différentes capacités. Le premier peut contenir quinze à vingt bonbons M&M's. Si j'y verse plus de M&M, ils ne restent pas dans le récipient, mais tombent sur le bureau. Si je veux mettre davantage de M&M's, je dois changer de type et de forme ou structure de récipient. Ainsi je passe aux dimensions et à la forme différentes. Nous pouvons maintenant y mettre environ cent M&M's, mais si nous en ajouter davantage, le surplus tombe sur la table. Nous passons alors à la structure suivante dont la capacité avoisine les deux cents; et là, avec une conception et une structure différentes, nous pouvons mettre 500 bonbons M&M's.

La leçon? Une église aux structures réduites ne grandira jamais au-delà d'une taille qui dépasse sa conception, sa structure et sa contenance. Mettre un fort accent sur l'évangélisation peut ajouter des noms sur ses registres mais n'aura pas d'effet sur la fréquentation de ses services de culte.

Bill Sullivan explique ce concept de cette manière : «Une petite église n'est pas une grande église en miniature. Sa forme d'organisation est totalement différente.»⁴ Si vous voulez que votre église grandisse au-delà de son seuil de fréquentation, vous devez changer sa conception et sa structure. Votre église doit devenir une organisation de forme différente.

On peut aussi comprendre ça en pensant aux différentes organisations et structures nécessaires pour prendre soin des animaux domestiques.

Lorsque mes enfants étaient petits, ils voulaient avoir un animal domestique. Nous nous sommes décidés pour un hamster. Nous lui avons construit une maison dans un aquarium avec une grille par-dessus. Nous avons placé des copeaux de bois au fond de la cage, mis de la nourriture, de l'eau et une roue pour l'exercice. Et le hamster a été très heureux.

Mais, que se passerait-il si un jour, en retentant à la maison, au lieu d'un hamster, nous trouvions un chat dans cette cage? Il nous faudrait loger et nourrir ce chat d'une manière tout à fait différente. Les copeaux de bois ne suffisent pas pour un chat. Le hamster était toujours prêt à s'accommoder dans une poche de chemise, mais le chat grifferait si nous le restreignions trop. Nous avons là un animal entièrement différent qui nécessite un projet et une structure différents pour être heureux et sain.

Et si un jour nous laissons le chat à la cuisine et, de retour à la maison, nous y trouvons une vache? Que devrions-nous faire? Il nous faudrait changer sérieusement notre conception et notre structure. Nous construirions alors une petite étable derrière la maison. Nous lui chercherions quelques jolies luzernes à manger. Nous achèterions de la paille que nous placerions autour de la vache. Avec ce changement de structure et de conception, nous aurions une vache heureuse.

Ce n'est qu'une illustration. Des églises de tailles différentes doivent être traitées différemment pour être saines et croître. Chaque église a besoin de se doter d'une vision et d'une structure appropriée pour répondre aux différents besoins des gens comme, par exemple, les différences d'âge, de maturité spirituelle, de soutien émotionnel, de milieu culturel. Alors, nous verrons des églises qui croissent. Une église attentive est une église qui grandit.

Si comme pasteur d'une église de hamsters, vous croyez que Dieu veut que votre église devienne une église à la mesure de chats, vous devez anticiper et initier les changements de conception et de structure nécessaires avant d'y parvenir. Ainsi en est-il de chaque étape



vers un type différent de conception et de structure.

Si une église a été conçue pour cinquante à cent personnes du même milieu, nous ne pouvons pas espérer que cette église devienne plus grande, à moins qu'il y ait des changements dans sa structure et son organisation. Organiser des programmes d'évangélisation et ajouter des noms sur les registres ne suffiront pas comme stratégie de croissance. Nous ne devons pas seulement attacher les gens à Jésus, mais aussi les maintenir attachés à Dieu et à sa famille.

Suggestions pour la croissance.

Vous vous demandez peut-être comment un pasteur peut amener son église à croître réellement ? Comment un pasteur peut en changer la structure pour augmenter les présences ? Voici quelques suggestions :

►► La prière est le plus puissant outil spirituel pour démarrer un processus de changement à l'église. Le pasteur et l'assemblée ont besoin de prier pour avoir la direction et la vision que Dieu veut pour son église.

►► Pour réussir la restructuration d'une église en vue de sa croissance, il vous faut une église en bonne santé. Si l'église est en guerre avec le pasteur ou avec elle-même, il convient de s'en occuper en tout premier lieu.

►► Le style de direction est important. Le pasteur devra aller au-delà de la simple gestion de l'église pour la conduire vraiment vers l'avenir. Diverses tailles d'églises exigent du pasteur différents modèles de direction. Dans mon expérience personnelle, j'ai trouvé qu'il vaut mieux diriger avec le concours d'une équipe. Un pasteur par lui-même ou elle-même peut être capable de faire passer l'église de très petite à petite ; mais il ne pourra pas la porter vers des tailles plus grandes sans constituer une équipe de direction.

►► Les membres de la famille ecclésiale doivent sentir l'appel spécial de Dieu à devenir plus que ce qu'ils sont et avoir la volonté d'obéir aux directives divines quelles qu'elles soient. Selon mon expérience, ce processus demande six mois à un an pour être insufflé dans la congrégation. Lorsque je deviens pasteur d'une nouvelle église, le premier point de mon agenda consiste à créer chez les membres de cette église le sentiment de leur vocation et de leur appartenance à Dieu. Par la prédication, les visites, l'enseignement, la correspondance, tous les moyens possibles, je mets l'accent sur le sens de l'extraordinaire.

Ce dont nous parlons est un changement de culture pour l'église. Changer la conception et la structure organisationnelle nécessite un changement dans la culture de l'église locale pour durer. Changer la culture de l'église locale c'est créer l'espace suffisant et l'atmosphère inclusive pour s'occuper des divers besoins de la communauté. Cela peut être difficile. L'église peut avoir peur ou se rebeller, mais les membres doivent aller de l'avant.

►► Nous devons changer la position de l'église pour la focaliser sur la condition de disciples et la mission. Le pasteur et son équipe doivent amener l'église à mieux comprendre ce qu'est un disciple de Jésus dans notre monde postmoderne. Une église aux relations saines est une puissante force pour l'évangélisation tant que ses relations sont inclusives, pas exclusives.

►► Comprendre la structure de gouvernance appropriée à différentes tailles d'églises aidera le pasteur et les dirigeants à mettre en place le support requis par la taille que Dieu a demandée pour l'église. La manière dont ce changement sera mis en place dépend de ce qu'exige le prochain niveau de l'église en taille, conception et structure pour réussir. Une petite église de vingt-cinq membres ne peut être convenablement

dirigée avec une structure de gouvernance nécessaire à une église de cinq cents membres ; ni une église de cinq cents membres dirigée selon la structure de gouvernance la plus efficace dans une église de vingt-cinq.

►► Découvrir, communiquer, remplir la mission et la vision de Dieu pour votre église locale en particulier. Votre mission et votre vision vous disent où vous devez conduire l'église. Cela permet aussi à chacun de savoir où investir les ressources humaines et financières de l'église pour accomplir ce que Dieu a demandé. La mission et la vision sont découvertes et maintenues un peu différemment suivant la taille de l'église.

Conclusion

Faire passer une église d'une taille à la taille suivante est souvent une tâche difficile pour le pasteur. Cela peut même paraître très difficile, voire impossible ; mais nous devons nous rappeler que nous servons un Dieu grand et puissant. Si nous nous associons à Lui, notre pastorat fera une différence et les églises que nous paissions pourront passer au niveau supérieur.

Souvenons-nous de ce bon conseil donné par Ellen White depuis longtemps : « La volonté humaine participe à la toute puissance dans la mesure où elle coopère avec la volonté de Dieu. Tout ce qui se fait sur son ordre doit être accompli par sa force. Tout ce qu'Il ordonne, Il le donne ». ⁵



1. Lyle E. Schaller, *Growing Plans*. Nashville, TN: Abingdon Press, 1987, p.18.
2. Bob Moorehead, *The Growth Factor*. Joplin, MO: College Press, 1988, p.9, 10.
3. Ron Gladden, "Evangelism and Church Planting" in *Ministry* 72/10 (Octobre 1999), p.7.
4. Bill M. Sullivan, *Ten Steps to Breaking the 200 Barrier: A Church Growth Strategy*. Kansas City, MO: Beacon Hill Press, 1988, p.14.
5. Ellen G. White, *Les Paraboles de notre Seigneur*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1953, p.339.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à bernard.sauvagnat@adventiste.org



Dieu croit-il en la réhabilitation ?

Deuxième partie

Comment l'église peut-elle aider ?

La recherche faite par la Faculté de Théologie Fuller indique qu'un pasteur protestant sur neuf a commis adultère¹. Comment l'Église adventiste du septième jour se situe-t-elle dans ce domaine ? Dans un numéro du Ministry de 1994, Len McMillan rapporte les résultats d'une étude faite dans neuf fédérations adventistes et à l'université Andrews ; elle révélait des statistiques semblables avec 12 pourcent de sondés ayant commis l'adultère, et 37 pourcent admettant avoir eu des relations inappropriées. Près de deux tiers ont reconnu avoir été attirés par une personne autre que leur épouse.²

Le nombre de ceux qui luttent avec la pornographie indique que le problème est général, non seulement dans la société, mais aussi dans la communauté chrétienne. Cinquante-trois pourcent des Promise Keepers admettent lutter avec ce qu'ils regardent sur Internet, alors que 47 pourcent des chrétiens ont noté que la pornographie est un problème majeur dans leur foyer. Quarante-deux pourcent de ceux qui surfent sur Internet visitent les sites pornographiques.³

Le temps est venu pour notre Église de ne pas se contenter de mettre un cataplasme sur le problème. Qu'on l'admette ou non, la santé sexuelle est en déclin dans beaucoup de foyers. Quarante-et-un pourcent des pasteurs qui

divorcent disent que des difficultés dans la chambre à coucher sont la raison principale de leur choix.⁴ Peu reconnaissent le sérieux de la crise. Au lieu de faire des efforts sérieux pour réduire ces déclinis moraux, la plupart des Églises balaient le problème sous le tapis, pour parler figurativement. Cependant, garder le secret est dangereux pour les individus aussi bien que pour les organisations. Cela crée un manque de confiance, non seulement des pasteurs mais aussi des organisations qui cachent les égarements du clergé.⁵

Le psychologue Mark Davies écrit : « La sexualité malfaisante a endommagé la crédibilité de l'Église, et le problème est aggravé par la dissimulation du péché plutôt que sa confrontation. »⁶ Peut-être que c'est la raison pour laquelle le scepticisme envers la religion organisée est à son niveau le plus élevé. Exposer la situation vaut bien mieux que de faire comme si le problème était de peu de conséquence. L'Église doit faire des efforts déterminés pour aider les pasteurs qui luttent. Si les responsables spirituels trouvent qu'il est difficile de rester purs sexuellement, qu'en est-il dans l'église locale ?

Incroyables statistiques

Généralement, les pasteurs qui chutent ne sont pas des prédateurs. *Leadership* a mené une grande étude concernant les périls des « profession-

nels de la sainteté » et découvert ces incroyables statistiques : 90 % des pasteurs travaillent plus de 40 heures par semaine. 80 % pensent que leur ministère a un effet négatif sur leur famille. Comment ? 81 % pensent qu'ils ne passent pas assez de temps avec leur famille ; 64 % expriment des difficultés de communication avec leur épouse ; 46 % disent avoir des problèmes sexuels dans leur mariage ; et 41 % disent qu'ils sont en colère contre leur épouse. 33 % pensent que le ministère est franchement hasardeux. 75 % mentionnent au moins une crise sérieuse dans leur ministère ; 90 % pensent qu'ils n'ont pas été convenablement formés pour faire face aux exigences du ministère ; 70 % pensent avoir une faible estime de soi ; et 40 % disent avoir un conflit sérieux avec un paroissien au moins une fois par mois. Finalement, 70 % disent ne pas avoir d'ami intime dans le ministère.⁷

Une autre découverte révélatrice déclare que 91 % du clergé vient d'un passé familial à problèmes.⁸ Les conséquences de ces foyers à problèmes s'accroissent en proportions exponentielles quand ceux qui deviennent pasteurs portent dans leur ministère, un fardeau émotionnel non résolu.⁹ Une Église intelligente aidera ses dirigeants à prendre conscience de leur vulnérabilité, et fournira des moyens pour faire face au passé. Le fait que plus de pasteurs n'explorent pas dans ce territoire miné est un miracle.



Pour ajouter à ce problème, les réglementations de l'Église adventiste sont strictes et pourtant ne sont pas mises en application de manière consistante. Selon la réglementation de la Division nord-américaine (NAD), le pasteur qui commet un adultère devrait perdre sa lettre de créance, son ordination et son statut de membre. S'il se repent, il pourrait, à un moment donné, être rebaptisé et redevenir membre, mais jamais employé pour une quelconque activité de l'Église¹⁰. Le psychologue Richard Exley note : « Les risques sont importants si les pasteurs révèlent des problèmes sexuels. Les pasteurs, par conséquent, ont tendance à refuser de se rendre à l'évidence. Plus un homme a du succès, plus le risque sera grand s'il se confesse. Il a trop à perdre, trop de gens à blesser. Même son succès devient un piège, avec une réputation à maintenir et une image à protéger. »¹¹

Ceux qui luttent contre une conduite sexuelle inappropriée sont plus à même de continuer à cacher le problème quand des réglementations rigides dominent la position officielle de l'Église. La situation est plus compliquée quand ces réglementations sont administrées de manière inconsistante. Ceci produit un manque de confiance parmi les membres qui soupçonnent que l'Église couvrira les problèmes des pasteurs considérés. James A. Cress, ancien secrétaire de l'Association pastorale de la Conférence générale, a noté dans un article de la revue *Ministry*® de 1994, que certains administrateurs transfèrent certains pasteurs « déçus » d'un district à un autre sans interruption de service¹². Plusieurs années plus tard, en 2005, James Cress a convoqué une rencontre des dirigeants de l'Église à Loma Linda, en Californie, pour discuter de la restauration. À cette occasion une recommandation a été faite de changer la réglementation pour permettre une éventuelle seconde chance. Plusieurs Fédérations, et au moins une Union, ont

adopté des réglementations pour la restauration, mais la NAD n'a pas avancé.¹³ L'Église souffre toujours d'un déficit de réglementation de grâce et d'un processus de restauration pour les pasteurs qui chutent. Je pense que la véritable question se situe au niveau d'une théologie inadéquate de la restauration.

Une théologie de la restauration

Le péché sexuel est souvent considéré comme le péché impardonnable pour permettre le retour au pastoral, position prise dans plusieurs articles publiés dans le *Ministry*® en 2004. Sans vouloir critiquer ces articles, je vais aborder deux textes importants qui peuvent offrir plus de clarté.

Vous trouverez le premier dans Galates 6.1. « Mes frères, si quelqu'un vient à être surpris en une faute, quelle qu'elle soit, vous, les spirituels, aidez-le à se rétablir avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que, toi aussi, tu ne sois mis à l'épreuve. »¹⁴ Dans bien des cas, la compréhension de ce texte s'est limitée à la restauration de ceux qui ne sont pas tombés moralement. Cependant ce texte ne limite pas la réhabilitation spécifiquement à ceux-là, mais offre la restauration à « qui que ce soit ». Souvent, ceux qui excluent la restauration des pasteurs qui ont chuté ne suivent pas le conseil de « se regarder soi-même afin de ne pas être tentés. » Dans bien des cas les responsables spirituels traitent avec mépris les frères qui ont chuté. Ils semblent identifier les responsables brisés à des péchés proéminents, plutôt que considérer leurs collègues dans la totalité de leur ministère. Finalement le mot *restaurer* dans ce passage signifie « rétablir à nouveau ». Il ne veut pas seulement dire pardonner.

La plupart des administrateurs peuvent permettre le pardon, mais le réta-

blissement est une histoire différente. Cependant ce texte ne suggère pas de guérison limitée mais parle d'être *entièrement renouvelé*. Je ne veux pas dire que toutes les situations peuvent être complètement guéries et je ne pense pas à des situations comme celles de pédophiles qui seraient placés dans des positions de travail avec les enfants. Si un pasteur qui n'est pas resté chaste a manifesté une repentance significative, et gagné la confiance de ses frères, il pourrait être rétabli. Evidemment le ministère implique la grâce, et l'obligation de restaurer n'existe pas.

Vous trouvez le deuxième texte qui a fourni une raison de ne pas permettre aux pasteurs qui ont « chuté » d'être restaurés dans le ministère : 1 Corinthiens 6.18 : « Fuyez l'inconduite sexuelle. Tout autre péché qu'un homme commet est extérieur au corps ; mais celui qui se livre à l'inconduite sexuelle pèche contre son propre corps. » (C'est nous qui soulignons). À partir de ce texte, ceux qui croient que la restauration est impossible pour ceux qui ont connu une chute morale, concluent que le ministère pastoral devient impossible puisque le péché sexuel est le seul péché contre le corps.

Il y a ici plusieurs problèmes. Tout d'abord notez que le mot *autre* est en italique. C'est parce que ce mot *autre* ne se trouve pas dans le texte original. Deuxièmement, le texte n'indique pas que la restauration est impossible. Troisièmement, on peut se demander si le péché sexuel est le seul péché contre le corps. L'alcoolisme, la dépendance aux drogues et même l'excès de travail ne sont-ils pas des péchés contre le corps ? Beaucoup de spécialistes prennent la traduction apparemment littérale pour dire que le péché sexuel est différent et plus envahissant que tout autre péché. Mais des études récentes de ce texte fournissent une autre compréhension exégétique. Une meilleure traduction serait probablement : « tout péché

est extérieur au corps.» Ce à quoi Paul répond : « Le péché agit sur le corps, et le péché sexuel est un exemple de péché qui affecte le corps. »

L'exégète Jay Smith écrit dans *Bibliotheca Sacra* concernant l'insuffisance de la première interprétation :

« Pendant plusieurs faits contredisent cette interprétation. Tout d'abord la formulation du verset 18 ne suggère pas qu'*ektos tou somatos* doit être compris dans un sens relatif ou comparatif. Une telle compréhension est déduite uniquement à partir des nécessités supposées logiques du verset. En fait, la phrase *ektos tou somatos* semble décrire une distinction absolue plutôt que relative. Deuxièmement, le *de* qui introduit le verset 18c ne signale pas une exception (c'est-à-dire tout péché qu'un homme commet est hors du corps excepté l'immoralité sexuelle), comme la vision comparative l'exige, mais indique un véritable contraste. Que ceci soit le cas semble probable pour plusieurs raisons : (a) *pan hamartema* avec un indéfini relatif est une déclaration inclusive (« tout péché, quel qu'il soit »). (b) *de* est généralement employé pour indiquer un contraste et seulement rarement une exception, et (c) quand Paul fait une exception de ce qui semble être une déclaration absolue, il introduit invariablement l'exception par *ei me* plutôt qu'avec *de*. Troisièmement, dans le contexte (v.9, 10), Paul place l'immoralité sexuelle et l'ivresse dans la même catégorie sans laisser en rien supposer que l'immoralité sexuelle serait une catégorie par elle-même. »¹⁵

En bref, voici la conclusion de Smith : « Paul n'affirme pas que l'immoralité sexuelle est un péché sans parallèle. Mais plutôt que l'immoralité sexuelle est un péché parmi plusieurs qui affecte le corps, et comme tel il n'a pas une place spéciale qui entraînerait la disqualification automatique d'un ancien. Même si Paul singularisait l'immoralité sexuelle comme un péché d'une classe

spécifique, il reste à démontrer que l'immoralité sexuelle exige automatiquement la disqualification permanente de l'ancien. »¹⁶

Par conséquent, l'exégèse ici rappelée ne permet pas de dire que le péché sexuel est le *seul* péché contre le corps. De même il n'est pas logique de penser que ce péché soit le seul contre le corps. Le suicide est certainement un péché contre le corps. Si l'Église pouvait se débarrasser de l'idée que le péché sexuel est le pire des péchés qu'une personne puisse commettre, le pasteur serait plus libre de partager ses luttes. Un dépistage ou une aide rapide, pourrait en sauver plusieurs de l'auto-destruction ou de la destruction de la vie d'une autre personne.

Finalement deux manuscrits d'Ellen G. White accordent la priorité à la restauration de ceux qui ont chuté moralement. Ce sont le manuscrit 448, « L'Esprit de prophétie et l'adultère, le divorce, le remariage, et l'adhésion à l'Église » et le manuscrit 449, « Agir envers les pasteurs et ouvriers qui ont transgressé le septième commandement. »¹⁷ Ellen White était profondément préoccupée par le péché d'adultère qui « pouvait ôter l'arche de Dieu du camp d'Israël », mais elle avait une grande compassion envers ceux qui avaient péché de cette façon. En plusieurs occasions, elle a refusé de dénoncer aux frères ceux qui avaient commis adultère. Elle a choisi de travailler avec eux de manière individuelle.

Le conseil poignant qui suit, adressé à frère Butler, révèle le profond souci d'Ellen White envers ceux qui sont tombés dans un grave péché. Les adventistes ne forment pas leur théologie à partir des écrits d'Ellen White, certes, mais le temps est venu pour nous de permettre à ses plaidoyers pour la compassion d'aider l'église à mettre en œuvre des règlements élaborés avec soin en vue de la restauration :

« Je crains de sanctionner le péché, et je crains de laisser tomber le pécheur sans faire aucun effort pour le restaurer. Je pense que si notre cœur était empreint de l'Esprit de Christ, nous aurions son amour qui transforme, et agirions avec la puissance spirituelle pour rétablir ceux qui s'égarèrent, et ne les laisserions pas sous le contrôle de Satan.

« Il nous faut une religion généreuse, pour que nous ne formulions pas que des reproches, des réprimandes, des exhortations patientes et de la doctrine, mais pour que nous prenions dans nos bras par la foi ceux qui errent et les portions à la croix du Christ. Nous devons les mettre en contact avec le Sauveur qui pardonne le péché.

« Je souhaite que nous ayons bien plus de l'Esprit du Christ et beaucoup moins de nous-mêmes et d'opinions humaines. Et si nous nous trompons, que ce soit du côté de la grâce plutôt que de la condamnation et des traitements rudes. »¹⁸

L'église toute entière a besoin de commencer à pratiquer la grâce que nous prêchons. Si l'histoire de David dans la Bible ne nous instruit pas, et si la restauration de Pierre par Jésus ne nous sert pas de guide, nous passons à côté de l'évangile véritable.



1. "How Common is Pastoral Indiscretion?" in *Leadership* (Hiver 1988), p.12, 13.
2. Len McMillan, "Adventist Ministry and Sexuality" in *Ministry* 67/11 (Novembre 1994), p.18, 19.
3. "Men-Stats," in XXX Church, consulté le 19 août 2013, <http://www.xxxchurch.com/men/stats.html>.



4. H.B. London and Neil B. Wiseman, *Pastors at Risk*. Wheaton, IL: Victor Books, 1993, p. 22, 71.
5. Candace Benyel, *Understanding Clergy Misconduct in Religion Systems: Scapegoating, Family Secrets, and the Abuse of Power*. Binghamton, NY: Haworth Pastoral Press, 1998, p.13, 50.
6. Mark G. Davies, "Clergy Sexual Malfeasance: Restoration, Ethics and Process," in *Journal of Psychology and Theology* 26/4 (Hiver 1998), p. 331.
7. "Surveys of Pastors—Shocking Stats" in *Smoldering Wick*, consulté le 19 août, 2013, <http://smolderingwickministries.org/2008/12/surveys-of-pastors-shocking-stats/>.
8. Benyel, *Understanding Clergy Misconduct*, 50.
9. John W. Thoburn et Jack O. Balswick, "An

- Evaluation of Infidelity Among Male Protestant Clergy*" in *Pastoral Psychology* 42/4 (Mars 1994), p. 286.
10. North American Division of the General Conference of Seventh-day Adventists, *North American Division Working Policies*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2003, p. 481, 482.
11. Richard Exley, *Perils of Power*. Tulsa, OK: Honor Books, 1988, p.19, 20.
12. James A. Cress, "A Call to Consistency" in *Ministry* 67/1 (novembre 1994), p. 28.
13. Alberta Conference of Seventh-day Adventists, "Revised Seventh-day Adventist Church Policy Statements on the Handling of Fallen Ministers » 29 avril 2001. Voir les règlements de l'Union pacifique et de la Fédération de Californie Sud.
14. Les citations de la Bible sont tirées de

- la Nouvelle Bible Second.
15. Jay E. Smith, "Can Fallen Leaders Be Restored to Leadership?" in *Biblioteca Sacra* 151 (Octobre-Décembre 1994, p. 473.
 16. *Ibidem*, p.462
 17. Ellen G. White, Manuscript Release 448, "The Spirit of Prophecy and Adultery, Divorce, Remariage, and Church Membership". Consulté le 19 août, 2013, <http://drc.whiteestate.org/files/3971.pdf>: Ellen G. White, Manuscript Release 449: "Dealing With Ministers and Workers Who Have Violated the Seventh Commandment." Consulté le 19 août 2013, <http://drc.Whiteestate.org/read.php=16324>.
 18. Ellen G. White, *Testimonies on Sexual Behavior, Adultery, and Divorce*. Silver Spring, MD: Ellen G. White Estate, 1989, p.242.

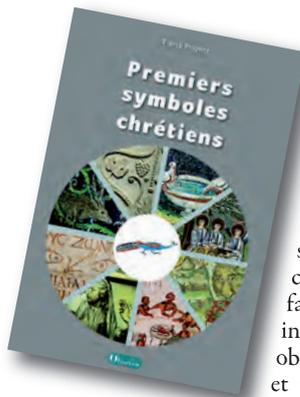
LIVRE

Pierre Prigent,
Premiers symboles chrétiens.
 Lyon : Olivetan, 2013,
 192 pages richement illustrées en couleurs.

Pierre Prigent, professeur de Nouveau Testament et d'histoire du christianisme ancien, aujourd'hui à la retraite, est bien connu pour ses livres sur l'Apocalypse de Jean. Dans son dernier livre, il explique sa passion pour les images, que la lecture de l'Apocalypse a stimulée, et nous invite à examiner celles qui remontent aux premiers témoins de la foi chrétienne.

C'est à la fin du deuxième et au cours du troisième siècle que les chrétiens qui vivaient dans une société hostile, se sont mis à utiliser des images. Il faut se souvenir que le christianisme est né dans la tradition de l'ancien Israël où les images sont suspectes et condamnées. Ils l'ont fait non pas pour illustrer leurs croyances ou les récits de la Bible dont ils se nourrissaient, mais plutôt pour exprimer leur réponse à l'appel de Dieu, donc leur foi et leur confiance dans le secours de Dieu.

D'où viennent ces symboles imagés de la foi chrétienne ancienne? Ce sont essentiellement des fresques et peintures retrouvées dans les catacombes de Rome, des sculptures sur des sarcophages et des mosaïques décorant les premières églises connues. Le Musée Pio cristiano du



Vatican recèle la plupart de ces images. Mais on en trouve aussi au musée des Termes à Rome et au musée des Antiquités chrétiennes à Arles en France.

Dans ce livre, Pierre Prigent présente ces symboles grâce à des photos qu'il commente. Pour lui ces images sont faciles à décrire, mais plus difficiles à interpréter. Elles engagent celui qui les observe à faire un effort de compréhension, et c'est ce qui en fait toute la force. La plupart de ces symboles sont des images

tirées de la Bible, mais plusieurs viennent de la culture ambiante. Par exemple, l'image d'une barque au milieu de la tempête, à bord de laquelle se trouve un homme les bras étendus et les mains ouvertes vers le ciel. A l'horizon, on voit un phare. Cette image n'est pas empruntée à l'univers biblique, car les anciens israélites n'étaient pas des marins, et le phare est absent de l'imagerie biblique. Ce symbole, bâti sur une image populaire de l'époque, présente clairement l'homme comme un marin dans la tempête, mais le croyant qui prie Dieu comme celui qui se sent en sécurité, est rassuré par le phare par lequel Dieu le guide.

Curieusement, la croix n'est utilisée comme symbole de foi que tardivement, au quatrième siècle, et toujours dans un contexte de victoire.

Voici donc un livre propice pour les pasteurs que nous sommes. Car nous devons toujours trouver des images pour exprimer la foi chrétienne, d'autant plus aujourd'hui que nous vivons dans un monde où l'image prend plus de place que l'écrit.

Bernard Sauvagnat



Nancy Van Pelt

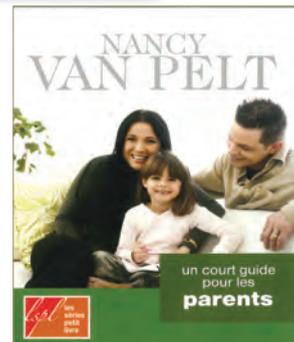
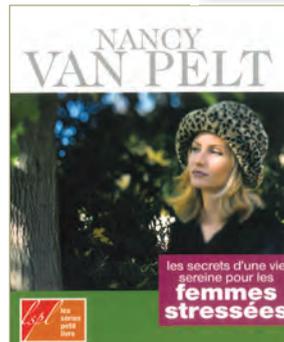
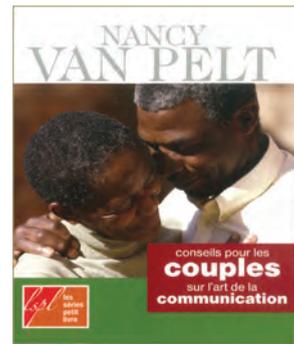
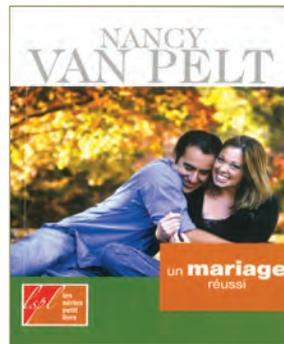
Collection

Connue mondialement pour ses conférences et son approche des relations humaines, Nancy vous offre un recueil de citations tiré de ses livres.

Couples Célibataires Parents



Nouveautés



- «Un mariage réussi»
- «Conseils pour les couples sur l'art de la communication»
- «L'amour : un guide de terrain pour les adultes célibataires»
- «Les secrets d'une vie sereine pour les femmes stressées»
- «Un court guide pour les parents»

5 € le livre
22,50 € la collection de 5 livres

Éditions

VIE ET SANTÉ

www.viesante.com